

Jean-Luc Pecqueur

Un logiciel pour des revenants



Pièce en 3 actes

5 F - 3 H

Costumes de plusieurs époques !

100 mn

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

N° enregistrement SACD : 890872

*Un petit bonheur caché et nous voilà transformés
En de si nombreux personnages qui sont quand même un peu nous !*

SYNOPSIS

Imaginez donc : un tavernier de 1650, un moine de 1400, une pilote de rallye auto 1960, une révolutionnaire de 1789, une princesse des années 1800, une alsacienne des années 1950, une femme de Cro-Magnon qui débarquent... Il faut rester zen... Et ça, ce n'est pas évident du tout.

Vous voulez du costume ? En voilà et de plus avec plusieurs époques mélangées...

Gilles prétend avoir inventé un logiciel qui lui permet d'entrer en contact avec ses ancêtres ! Après tout, pourquoi pas.

De là à se retrouver nez à nez face à des personnages sortis d'on ne sait où... C'est moins évident...

Le mieux serait que tout s'arrête... Seulement Gilles ne sait plus comment arrêter cette foutue machine infernale. A chaque fois qu'il appuie sur une touche de son programme, un nouveau personnage apparaît...

Du même auteur Dernière Mise à Jour : 3 mars 2025

Toutes mes pièces que vous téléchargez sont protégées par des droits d'auteur et doivent donc être déclarées en SACD.

Tous ces textes sont téléchargeables gratuitement sur mon site :

<https://sites.google.com/view/jeanlucpecqueurateur/accueil>

ou via : woodyallogue@gmail.com

Titre / **Durée** / **Distribution F-H** / *Type de pièce*

Par ordre alphabétique

- 15 091 960 euros** 90 mn / 7-4 - 8-3 - 9-2 (comique dérivant)
- A l'eau de là...** 70 mn (possible en 90 mn) / 4-3 (comique dérivant)
- A votre service madame** 90 mn / 3-1 (comique)
- Adopte un vieux.fr** 95 mn / 5-3 - 6-2 (comique dérivant)
- Arrêtez vos sottises élève Michu** 30 mn / 3-3 - 4-2 - 2-4 (comique)
- Bon débarras Déborah** 100 mn / 5-3 - 4-4 - 6-2 - 6-3 - 5-4 (comique)
- Bureau des réclamations, j'écoute** 90 mn / 5-4 - 5-3 - 4-3 - 6-4 - 6-2 - 8-1 (comique)
- Calculattator** (Essai sur une manière d'appréhender la vie sans la calculatrice et les médias « panurys »)
- Caroline** 15 mn / 1 F ou 1 H (tout sur le trac du comédien)
- C'est marqué dans le journal** 5 mn / 0-1 ou 1-0 (Un amusement solo façon stand up sur la presse)
- Ces messieurs d'orgueil** 10 mn / 0-1 + 1 ado (grand père + petit-fils)
- Changement de propriétaire** 105 mn / 5-3 - 6-2 - 4-5 - 6-3 - 4-4 (com. dérivant)
- Clochard et PDG** 90 mn / 5-3 (comique)
- Coup de foudre par SMS** 15 mn / 2-1 - 3-1 (comique)
- Crise d'otage avec rançon** 35 mn / 2-3 - 3-2 - 4-1 (comique dérivant)
- Déroutante Sandra** 90 mn / 4-3 - 5-2 (comique)
- Drôle de commissariat** 90 mn / 5-5 - 8-4 - 5-4 - 4-5 (comique dérivant)
- DRH un peu, mais pas trop** 35 mn / 2-3 - 3-2 - 4-1 (comique dérivant)
- Goulwena** 90 mn / 5-5 (Drame)
- Iya et le livre magique** (Conte de Noël publié par un journal local. Au sujet de l'intelligence artificielle)
- Je vais chercher Dupin** 90 mn / 5-4 - 6-3 - 4-5 - 7-2 (comique)
- J'ai fait bac moins quatre** 90 mn / 4-4 - 5-3 - 6-2 - 3-5 (comique)
- J'arrête de fumer** 5 mn / 1 F ou 1 H (comique)
- La classe de réinsertion** 105 mn / 5-4 - 6-3 - 5-5 (comique)
- La patinoire à poux** 90 ou 45 mn / 5-1 - 4-2 (comique)
- La pâtissière** 5 mn / 1 F ou 1 H (seul en scène)
- La petite infirmière** 15 mn / 3-1 (comique)
- La salle des fêtes** 15 mn / 3-2 (comique)
- Le bébé du réveillon** 90 mn / 3-3 (comique)
- Le commis voyageur** 30 mn / 1-1 (comique)
- Le dentier** 15 mn / 6-2 - 5-3 (comique)
- Le DVD de M. Schtriwassengerschmut** 90 mn / 5-2 - 6-1 - 4-4 - 4-3 (comique)
- Le JT des infaux du soir** 105 mn / 5-3 - 5-4 - 5-5 - 6-3 - 7-3 - 7-4 (comique dérivant)
- Le parking du supermarché** 10 ou 18 mn / 3-0 - 3-1 (comique)
- Le sourire de Goulwena** (Conte de Noël publié par un journal local. Bravo à ceux qui ont le courage d'oser!)
- Le Transcervellicaire** 105 mn / 3-3 - 5-5 - 4-4 (comique dérivant)
- Le trésor de l'autoroute** 90 mn / 6-4 - 8-3 - 7-3 - 5-5 (comique dérivant)
- Les cornes du cheval de Pontécoulant** 10 mn / 0-2 + 1 ado (comique)
- Les médisantes** 5 X 3 mn / 2-2 - 1-1 - multiple (suite de 5 sketches comiques)
- Leurs mots s'envolent vos écrits restent** (Article pour la presse écrite à destination des collégiens-lycéens)
- L'amour est dans le prêt à vie** (3 fins possibles) 90 mn / 6-3 - 5-3 - 8-4 (comique)
- L'assurance** 15 mn / 6-2 (comique)
- L'attitude longitude** (156 pages) (Roman - dispo sur Amazon.fr)
- L'auberge du caramel** 90 à 120 mn / 7-5 - 7-4 - 5-4 - 6-4 - 6-3, 5-6... (24 versions) (comique)
- L'entonnoir des mots** (Article à destination des collégiens-lycéens)
- L'ergoteuse** 15 mn / 2-1 - 1-2 (comique)
- Maison à vendre à Loué** 100 mn / 5-3 - 4-4 - 6-2 (comique)
- Mamie Dinette** 12 mn / 3-2 (comique)
- Massacre en machine à laver** 15 mn / 2 F (ado-adulte) (Sagnette comique)
- Mélissa, Julie et le nouveau curé** 110 mn / 4-3 - 3-3 - 4-2 - 5-2 - 5-1 - 6-1 (comique)
- Mon dépanneur TV est bizarre** 90 mn / 3-3 - 4-2 (comique)
- On a retrouvé monsieur Toucan** 15 mn / 6-3 - 5-3 - 4-3 (policier pour ados)
- Olive, le prestidigit'acteur** 20 mn / 3-2 (sagnette comique)
- On s'occupe de vous ?** 70 à 80 mn / 3 à 11-3 à 7 (6 sketches comiques à suivre)
- On va la marier** 90 mn / 4-5 - 5-4 - 6-3 - 3-6 (comique sur mai 68)
- Panique au collège** 60 mn / 15 collégiens 9-6 + 1 adulte (comique)
- Passe-moi le tournevis, Cynthia** 110 mn / 7-4 - 6-5 - 6-4 - 5-6 - 4-7 - 8-3 (comique)
- Résidence Alauda** 90 mn / 110 mn / 3-2 - 4-2 (comique)
- Sosie presque parfaite** 100 mn / 5-3 - 4-4 - 6-2 (comique)
- Tête à trac !** 60 mn / 3-2 (comique pour ados)
- Tiens-toi droit, Totof** 20 mn / 5-2 - 6-2 (comique dérivant)
- Un assureur rassurant** 90 mn / 5-4 - 6-3 (comique)
- Une nouvelle cuisine à ménager** 120 mn / 7-4 - 8-3 - 6-5 (comique)
- Un logiciel pour des revenants** 90 mn / 5-3 (comique dérivant avec costumes)
- Viens voir mon nouvel appart** 45 mn / 2-0 (duo féminin comique)
- Vive le camping** 10 mn / 1-0 ou 0-1 (seul en scène comique)
- Youpii** 30 mn / 4-2 (Sagnette comique participation du public)

L'ajout d'un rôle F ou H est possible pour chacune des pièces ci-dessus.

Certains textes ne sont disponibles que sur mon site :

<https://sites.google.com/view/jeanlucpecqueurateur/accueil>

Autres textes du même auteur
dans la même distribution

5 F – 3 H

téléchargeables directement sur mon site :

<https://sites.google.com/view/jeanlupecqueurauteur/accueil>

*Le JT des infaux du soir (nouveau mars 2025),
Adopte un vieux.fr,
Bon débarras, Déborah,
Bureau des réclamations, j'écoute,
Changement de propriétaire,
Le dentier,
L'amour est dans le prêt à vie,
Maison à vendre à Loué,
On a retrouvé M. Toucan,
Sosie presque parfaite,*

D'autres textes avec distribution approchante peuvent être adaptés sur demande,

LES PERSONNAGES :

Hyacinthe - Un moine de 1550. Toujours très menaçant dans ses propos.

Lisette - Jeune princesse des années 1800. Toujours très tête en l'air et insouciante. Attend le prince charmant.

Gilles/Egorgeur - L'inventeur du logiciel et locataire de la maison. Mais aussi un étrange égorgeur en fin de pièce...

Jehan - Un tavernier de 1650. Très paillard. Aime bien la pinte...

Lucette - Alsacienne des années 1950. Pas facile la mégère. Donne volontiers des coups de poêle !

4 – Un Logiciel pour des Revenants

Voix off/Sonia - *La maîtresse de maison. C'est une voix off. On ne la voit jamais.*

Mathurine - *Révolutionnaire de 1789. Très revancharde. Chante, pardon, hurle très fort « Ca ira »*

Joaquina - *Une pilote de rallye des années 1960.*

Cro-Mignonne – *Joueuse de Rugby, elle a décidé de donner un coup de main à Gilles. Elle détonne, habillée en femme de Cro-Magnon...*

*Certains rôles peuvent être homme ou femme indifféremment sans souci
Adaptation sur demande*

ACTE I

Nous sommes un jeudi midi dans le bureau d'un bricoleur qui fait des expériences. Il semble passionné par la dernière invention qu'il est en train de consulter sur son ordinateur. Il est soudain interrompu par une voix qui vient de l'intérieur de la maison et qui l'appelle pour le déjeuner. Gilles est dans son bureau. Il est très concentré sur son ordinateur à l'ouverture du rideau.

Voix off (*Qui appelle brutalement et en rouspétant*) – Ben qu'est-ce que tu fabriques là ? Ca fait un quart d'heure que tout le monde t'attend pour manger. Allez, grouille, il est midi trente, ça va refroidir !

Gilles (*Qui relève la tête dans un mouvement d'énervement parce qu'on le déconcentre*) – Oui. C'est bon j'arrive. J'en ai plus que pour deux petites minutes. Commencez sans moi...

Voix off (*Qui ne veut plus attendre*) – On commence sans toi. J'ai un rendez-vous à 14 heures moi... Tant pis pour toi, tu te débrouilleras tout seul...

Gilles (*Qui acquiesce avec bonheur*) – Oui, c'est ça, je me débrouillerai tout seul. Va à ton rendez-vous mon cœur et ne t'occupe pas de moi...

Gilles se replonge sur son ordi quelques instants puis s'interroge tout haut.

Gilles (*Soupirant et se grattant la tête*) – Ah mais lui, au fait, il était de quelle époque ?

Gilles se lève alors et va déployer un rouleau accroché au mur sur lequel apparaît un très grand arbre généalogique avec de multiples branches qui semble remonter très loin dans le temps ... Il recherche un nom précis qui se trouve plutôt dans le bas de l'arbre. Puis il revient à son bureau et consulte un vieil ouvrage qu'il potasse jusqu'à trouver le nom qu'il cherche...

Gilles (*Après avoir cherché sur l'arbre généalogique et compulsant son vieil ouvrage*) – Ah oui, voilà, il était en réalité apothicaire. Apothicaire, c'est-à-dire pharmacien... Donc ça devait être quelqu'un d'instruit. Je vais l'entrer dans le programme... Je suis sûr qu'avec un intellectuel de cette époque, mon système marchera mieux. Je les avais tous prévenus que c'est aujourd'hui que j'allais aboutir. Mais personne ne m'a cru... Tout le monde s'est moqué de moi, mais vous allez voir ce que vous allez voir.

Gilles tapote un nom sur l'ordinateur puis, comme dans un grand plaisir final, montre bien qu'il va appuyer sur la touche de validation qui va tout mettre en action.

Gilles (*Tout fier de ce qu'il va faire*) – Et hop ! C'est parti !

Au moment précis où il appuie sur la touche, se produit un phénomène étrange. Il faut faire diversion avec les lumières de manière à éblouir le public et créer l'illusion qu'un phénomène paranormal vient de se produire tout en émettant un bruit flash surnaturel lié à la lumière... Grand silence et stupéfaction ! Puis après que le calme soit revenu, Gilles semble tout désespéré et choqué. Après un temps de réflexion Gilles se penche sur son ordinateur.

Gilles – C'est quoi ce truc ! (*Suit un temps d'étonnement assez long, appuyé par la stupéfaction et l'expectative*) Non ! Je ne le crois pas ! Ce n'est pas possible ! J'ai réussi. Mon logiciel a fonctionné. (*Puis, suit un temps bizarre de questionnement car rien n'a l'air de se passer vraiment comme il l'avait prévu*) Mais ! Je ne comprends pas. C'est quoi ce truc qui clignote. Pourquoi il me signale que l'arrivée de mon interlocuteur est imminente ?

A cet instant, surgit Jehan qui pousse la porte violemment dans un grand vacarme et faisant une entrée qui doit être très remarquée. Il est vêtu tel un, tavernier des années 1650 et porte grande barbe, gros sourcils et cheveu hirsute.

Jehan (*Avec véhémence et d'une voix très portante s'adressant à Gilles*) – Holà ! Payen ! Qu'as-tu fait de ma taverne !

Gilles (*Restant littéralement stupéfait, sidéré et ahuri par ce qui se passe, reste bouche grande ouverte face au public*) – Ben, ben, ben, ben, ben, ben, qu'est-ce que vous faites là vous ?

6 – Un Logiciel pour des Revenants

Jehan (*Empoignant sans ménagement Gilles par la chemise*) – Qui es-tu l'intrus qui vient semer le désordre dans mon estaminet ?

Gilles (*Qui se débat et finit par se tirer d'affaires tout en s'éloignant loin*) – Mais lâche-moi petit con !

Jehan (*Avec force gestes*) – Quelle est cette façon de parler, l'étranger. Parle-moi dans un langage que je connais. (*Insistant*) Manant !

Gilles (*Au public avec stupéfaction*) – Oh ! Nom d'une pipe, j'ai compris... L'ordinateur a déconné... Il s'est échappé de l'ordinateur, il est là pour de vrai.... Mais comment je vais faire moi !!! Et en plus ce n'est même pas un apothicaire... enfin je veux dire un pharmacien !

Jehan (*Toujours avec une voix de stentor*) – Plaît-il ! Que sont devenus mes compères de boisson ? Je m'absente quelques instants de ma taverne pour aller aux latrines. Et lorsque je reviens : tout a disparu. De plus, me voilà flanqué d'un sorcier habillé comme Satan !

Gilles – (*Ne sachant plus très bien comment s'adresser à ce personnage et allant tout de go et sans peur*) – Attends l'alcolo, faut que je t'explique : t'es pas d'not'monde. (*Désignant la porte de sortie*) Allez, retourne chez toi ! Tu pues !

Jehan (*Désignant les ordinateurs*) – Que nenni ! (*Sous la surprise*) Que sont toutes ces hideuses boîtes ?

Gilles (*Qui entrevoit là le moyen de faire peur à l'homme pour le faire déguerpir*) – Viens donc voir par toi-même, tavernier.

Gilles entraîne avec lui Jehan pour lui faire découvrir les images qui circulent sur son ordinateur. Dès que Jehan arrive à la hauteur de l'écran, il pousse un cri de peur et se met à voyager dans toute la pièce pour exprimer sa crainte.

Jehan (*Se protégeant de ses mains mises en avant*) – Arrière Satan ! Tu pactises avec le diable et tu veux me compromettre. Prends garde à toi, voyou !

Gilles (*Qui paraît s'accoutumer et n'a plus peur*) – Mais quel est ton nom, homme des siècles passés ?

Jehan (*Fier et haussant la tête et le ton*) – Jehan est mon nom. Jehan, le passeur de montagne. Je viens ici, dans cet estaminet, rencontrer ces belliqueux et je les aide, pauvres d'eux, à passer par-delà cette montagne pour aller rejoindre cet autre pays. Ils emportent avec eux tout leur or et leur argent... (*Puis moqueur et uniquement au public en reprenant une voix contemporaine*) Après, on ne les revoit plus jamais !!!

Gilles (*Perdu et essayant de comprendre*) – Sais-tu en quelle année nous sommes monsieur Jehan, le passeur de montagne ?

Jehan – La dernière fois que le curé nous a fait sermon, nous étions en l'an de grâce 1654, sous le règne de notre bon roi Louis XIV... Et toi, qui es-tu, manant ?

Gilles – Moi c'est Gilles Tout Court, ingénieur électronique et je communique avec l'au-delà en l'an de grâce 2017 de notre bon roi François de Hollande...

Jehan (*Qui semble ahuri et méfiant*) – Holà, manant, que me racontes-tu ? Que nous n'avons pas le même roi tous les deux. Le mien serait de France et le tien de Hollande. (*Menaçant*) Chenapan, tu me racontes des sortilèges.

Gilles (*Médusé que son interlocuteur ne soit pas plus surpris que ça de la décoration qui n'est pas de son temps*) – Mais, ne vois-tu rien ici qui te choque dans cette pièce qui n'est pas de l'époque dont tu me parles, Jehan le voyageur des latrines ?

Jehan (*Prenant vraiment son temps pour examiner toute la pièce en détail et semblant s'étonner de tout cet attirail*) – Non mon ami. Ta décoration est exquise. Tes bougies pour faire de la lumière sont très drôles et il n'en sort pas de flammèches mal odorantes... (*Sûr de lui*) Tu es un sorcier ! Comment fais-tu ?

Gilles (*Se parlant d'abord à lui-même et au public, puis à Jehan*) – J'ai une idée. Je vais consulter le livre généalogique de notre famille qui retrace toute la lignée de nos ancêtres et je vais te dire qui tu es vraiment, monsieur Jehan...

Jehan (*Etonné*) – Mais je sais qui je suis et je sais où je vais. Nul besoin de tes bavardages.

Pendant que Gilles se plonge dans son ouvrage et ne prête plus attention à Jehan, celui-ci se dirige à nouveau vers l'ordinateur et se poste devant puis, dans un air désabusé contemple l'ordinateur avant de crier soudainement puisque l'ordinateur vient d'avoir un changement d'image sur le fond d'écran.

Jehan (*Hurlant, reculant vers le public, très apeuré*) – Par tous les dieux. Ta boîte se met à bouger toute seule. Que se passe-t-il ? Si les hommes de loi voyaient tes mystérieux ustensiles, ils te condamneraient à la geôle dans l'instant, puis à la peine du supplice sur la roue...

Gilles (*Cool*) – C'est rien, t'inquiètes pas, c'est le fond d'écran qui change toutes les 45 secondes, c'est normal.

Jehan (*Abasourdi*) – Le fond des quoi ?

Gilles (*Sans se rendre compte qu'ils ne sont pas tous les deux de la même époque*) – Le fond d'écran. Ben oui, c'est pour l'économie d'énergie avant la mise en veille quoi... Il faut être écolo de notre temps...

Jehan (*Qui n'a pas compris le moindre mot de Gilles*) – Tu te gausses de moi l'ami. Tu as de l'a chance que je n'ai pas mon épée sur moi, sinon je t'aurais déjà fendu en deux de la tête au pied.

Gilles (*Repris par sa lecture*) – Ah ! Voilà, je crois que j'ai trouvé une réponse à ton personnage : tu es Jehan dit « De Passe Montagne ». Né en 1612 et mort en... (*Comprenant qu'il va dire quelque chose d'inintéressant, il se retourne vers le public en prenant l'air de circonstance*) enfin je veux dire qu'on ne sait pas encore. Tu as eu pour épouse Genièvre (*Prononcer Guenièvre*) et d'elle tu as eu 6 enfants...

Jehan (*Sidééré*) – Mais comment connais-tu Genièvre (*prononcer Guenièvre*). Nous ne sommes pas encore allés en épousailles et d'enfants je n'ai point encore eu...

Gilles (*Ennuyé et très en réserve pour expliquer*) – Ah mais là..., c'est parce que je triche un peu, tu vois... (*Décidant de passer outre l'explication, il repousse Jehan*) Je t'expliquerai plus tard. Enfin, si jamais tu es encore là. Les gens, ça va, ça vient, c'est subtile parfois...

Jehan (*Menaçant*) – Non, je ne suis pas « gens » mais Jehan. Méfie-toi, manant. Tu profites que je ne sais point lire pour me conter sornettes.

Gilles (*Paniquant et pressentant que tout pourrait tourner très mal, il décide de retourner à son ordinateur pour tenter d'effacer cette apparition gênante. S'adressant surtout au public*) – Alors si j'ai réussi à le faire apparaître, je dois pouvoir le faire disparaître de la même façon... Voyons donc...

Jehan (*Apeuré*) – Que fais-tu manant, derrière ta boîte à sorcellerie ?

Gilles (*Sûr de lui*) – Et là, je clique !... (*Constatant que rien ne s'est passé*) Et il ne se passe rien !

Alors que Gilles semble un peu s'énerver sur son clavier pour tenter de faire disparaître Jehan, un nouveau phénomène électrique se produit. Et, alors que Jehan disparaît subrepticement, comme par enchantement, il laisse la porte ouverte et apparaît alors Lisette, jeune fille type princesse des années 1800. Elle rit énormément.

Lisette (*Très gracieuse mais d'évidence perdue dans cette pièce qu'elle ne reconnaît pas*) – Mais ! Où suis-je donc ?

Gilles (*Soufflant de ne plus voir Jehan et admirant sans réserve Lisette*) – Ah ! Pour sûr, c'est quand même plus agréable à contempler que le passeur de montagne de tout à l'heure !

Lisette (*Hautaine et d'une voix fluette*) – Plaît-il !

Gilles (*Très soucieux*) – Je ne sais pas ce que j'ai fait comme connerie dans mon programme, mais il y a quelque chose qui va de travers...

Lisette (*Emerveillée par la déco*) – Comme c'est bizarrement décoré ici !

Gilles (*Jouant l'étonnement admiratif*) – Ça ne vous plaît pas ?

Lisette (*Opinant de la tête d'un regard montant et descendant*) – Et vous-même monsieur, vous êtes drôlement vêtu... Seriez-vous de ceux que l'on prétend architecte de la mode ?

Gilles (*Décidant de refaire le même stratagème blague*) – Je lance le pari que vous ne connaissez pas votre propre date de naissance mademoiselle ?

8 – Un Logiciel pour des Revenants

- Lisette** (*Effrayée et reculant nettement*) – Quelle idée saugrenue de poser cette question qu'on ne pose jamais aux dames. Vous m'avez vexée monsieur et rien que pour vous contredire, je vous annonce, du haut de mes 21 printemps que monsieur le curé a répertorié ma naissance en date du 6 juin 1798.
- Gilles** (*Montrant bien en comptant sur ses doigts qu'il faut un calcul*) – Nous serions donc en 1819 selon vous ?
- Lisette** (*Perdue et répondant par une autre question*) – Vous y voyez un inconvénient ?
- Gilles** (*Se comportant comme un dragueur mais façon contemporaine*) – De quel joli prénom puis-je vous affubler jolie mademoiselle ? Vous êtes si ravissante.
- Lisette** (*Fière d'elle*) – Lisette. Mon père et ma mère sont très fiers de ce prénom. C'est très en vogue en ce début de XIXe siècle, n'est-ce pas ?
- Gilles** (*Très poliment*) – Assurément ! Il vous sied d'ailleurs à ravir !
- Lisette** (*Fronçant les sourcils et désignant l'ordinateur*) – Mais à quoi vous servent toutes ces boîtes noires dont on voit de la grosse ficelle qui pend... ?
- Gilles** (*Très moqueur*) – C'est de la ficelle « USB », voyez-vous. C'est une ficelle fabriquée par la maison de couture « Electrique et Connectique » de Los Angeles, au pays de la Silicon Valey », aux Etats-Unis d'Amérique.
- Lisette** (*Qui n'a forcément pas compris et tente de sauver la face comme elle peut*) – Ah ! Moi la couture, vous savez. Au château, nous avons une dentelière attitrée. Une couturière aussi d'ailleurs.
- Gilles** (*Qui ne sait plus où donner de la tête et se perd dans ses ordinateurs*) – J'ai un souci d'ordinateurs. Je n'arrive plus à arrêter le temps. Je vous laisse tomber deux minutes, il faut que j'aille chercher un autre ouvrage dans ma voiture.
- Lisette** (*Très perplexe*) – Vous avez un problème d'ordination ? Vous êtes très pieux alors ! Quant à me laisser tomber ou choir, ce n'est pas du tout galant monsieur. Si mon père était là, il vous provoquerait sans doute en duel pour cet affront !
- Gilles** (*Prêt à partir puis se ravisant soudainement et revenant sur ses pas, mielleux*) – Ah ! Mademoiselle, auriez-vous l'extrême gentillesse de me rendre un petit service ?
- Lisette** (*Souriante et en fait ravie de cet intérêt*) – Vous savez si gentiment le demander monsieur. Pourquoi pas. Vous me semblez en revanche très nerveux ! Il faut vous calmer !
- Gilles** (*Entraînant Lisette vers l'ordinateur et lui expliquant succinctement*) – Voilà, j'aurais besoin que vous attendiez 3 minutes... (*Se ravisant en regardant le public*) enfin disons que vous comptiez jusque 150, par exemple... (*Se ravisant à nouveau vers le public pour lui faire comprendre que Lisette serait peut-être un peu nunuche*) Enfin 30, ça suffira... et que vous appuyiez sur cette touche du clavier avec votre joli petit doigt de fée....
- Lisette** (*Eberluée devant l'ordinateur et tout à la fois amusée et le montrant*) – Oh, comme c'est drôle, on dirait toutes les lettres de l'alphabet rangées dans le désordre... Et puis c'est quoi cette peinture qui bouge ?
- Gilles** (*Pressé*) – De grâce, ne posez pas de question et faites ce que je vous dis mademoiselle. Par pitié. Ma vie en dépend !
- Lisette** (*Acquiesçant*) – Soit ! (*Négociant*) Mais que m'offrez-vous en échange ?
- Gilles** (*Stopnant net et, regardant bien Lisette de haut en bas*) – De vous amener le prince charmant !
- Lisette** (*Ravie et très souriante*) – Mais comment avez-vous deviné que je cherche mon prince charmant ? Vous me l'amèneriez par-devant moi ?
- Gilles** – Comment j'ai deviné ? Comme ça, une intuition... Vous êtes prête ?
- Lisette** (*Très joueuse et frappant longuement et fortement de ses mains*) – Ouiiiii.
- Gilles** (*Quittant la scène*) – Alors commencez à compter jusque trente et appuyez donc avec vos petits doigts sur la touche, enfin sur le bouton, que je vous ai montré... Merci, mademoiselle !

Lisette (*Visiblement dépassée par les événements et qui se met à réagir. Elle se retourne dans tous les sens et observe la déco*) – Mais je suis arrivée où moi ? Ce n'est pas comme ça chez nous d'habitude. J'étais tranquillement dans le salon de lecture et brutalement me voilà arrivée dans un endroit... comment dire... (*Se ressaisissant et se rattrapant*) Ah je vais faire semblant d'avoir compté... 25, 26, 27, 28, 29 et 30 (*En même temps qu'elle prononce le 30, elle appuie ostensiblement sur l'une des touches du clavier de l'ordinateur*). Mais au fait c'est quoi ce truc secret ? Voilà que ce brave homme me fait faire n'importe quoi. Et je lui obéis !

C'est alors que réapparaît Jehan qui entre en râlant très fort.

Jehan (*S'adressant à Lisette*) – Quelle est donc cette sorcellerie ? J'étais aux latrines et me voilà transporté dans ce lieu puis, de même manière, je me retrouve brutalement aux latrines sans avoir rien compris, puis, de nouveau, face à vous, charmante donzelle.

Lisette (*Restant sidérée et ahurie devant Jehan et son accoutrement*) – Mais qui êtes-vous ? Vous me semblez bien dégoûtant, habillé en guenilles du temps passé...

Jehan (*Très prompt, la tête et le verbe haut*) – Je suis Jehan, le passeur de montagne. Mon accoutrement est bien plus séant et sans aucun doute plus chaud que le vôtre... Tout fait de friponnerie.

Lisette (*Gracieuse, avec le salut de révérence*) – Et moi je suis Lisette. (*Faisant un geste vif de recul important*) De grâce, restez éloigné. J'ai un retour de votre odeur pestilentielle qui émane de vos guenilles.

Jehan (*Irrité*) – Mais je ne vous permets pas de vous moquer ainsi de mes habits, gente damoiselle. J'ai rafraîchis mes habits comme il se doit ce mois d'avant dans l'eau claire de la rivière.

Lisette (*Toujours sidérée et répugnée*) – Et vous vous êtes également nettoyé le corps de la même façon.

Jehan (*Sûr et fier de lui*) – Mais oui mademoiselle, je plonge le tout dans la rivière en même temps : l'homme et les habits. Ainsi ils semblent à nouveau tout neufs ! L'homme et les habits...

Lisette (*Rebutée*) – C'est dégoûtant ! Vous êtes un cochon monsieur !

Jehan (*Admiratif et d'évidence ravi*) – Ah voilà donc une dame qui connaît bien les hommes et leurs délicieux et petits travers !

Lisette (*Faisant le geste de reculer*) – Eloignez-vous de moi, espèce de malodorant !

Jehan (*Soudain curieux*) – Que venez-vous donc faire dans l'ancre de mon estaminet ? Ce n'est pas un lieu fréquenté par les seigneurs habituellement. Vous courez grand danger en restant dans cette taverne.

Lisette – Il n'est nulle question ici d'un estaminet ! Il s'agit bien du salon de lecture dans lequel je me trouvais. J'y lisais les essais d'un très, très jeune écrivain que personne ne connaît encore, hélas. Son nom, je l'aurais bien souhaité, aurait mérité de devenir grand, tant sa façon de d'écrire est intelligente. C'est un certain Hugo. Victor Hugo. Je crains hélas qu'on ne parle jamais de lui un jour.

Jehan (*Qui semble étonné*) – Vous savez donc lire les écrits mademoiselle ?

Lisette – Pas vous ? Il vous faut retourner en classe mon bon ami.

Jehan (*S'embrouillant*) – Je ne suis pas votre ami. Sachez que je vois très bien les signes qui me guident...

Lisette (*Très moqueuse*) – Les écriteaux en forme de bouteille de vin par exemple... ?

Jehan – Une bouteille ? Qu'est-ce donc que cela ? Je vous parle, moi, de ces pintes qui indiquent de dehors l'endroit de l'estaminet où l'on peut se désaltérer le gosier.

Lisette (*Dédaigneuse*) – Je ne sais pas ce que je fais ici en votre compagnie monsieur, mais j'ai comme l'impression que je me suis trompée de siècle !

Jehan – C'est pourtant très simple, nous sommes en l'an de grâce 1654 sous le règne de notre bon roi Louis, le XIV^e du nom...

Lisette (*Eclatant de rire*) – Vous voulez rire, le roi soleil est mort depuis belle lurette.

Jehan (*Qui ne comprend pas*) – Mort ? ! Qu'avez-vous contre notre bon roi pour lui prédire si mauvais avenir ?

Lisette – Mais oui !

Jehan (*Qui va se mettre en colère et s'approche avec vigueur de Lisette*) – Approchez donc jeune dame que je vous explique comment on torture les malhonnêtes gens comme vous dans notre village... Cessez de blâmer notre bon roi si vous voulez rester en vie.

Ils se courent l'un après l'autre tandis que Lisette tente de lui échapper et que Jehan rugit d'être vexé.

Jehan – On ne touche pas aux rois. On les respecte !

Lisette (*Qui prend peur et décide de se réfugier par réflexe près de l'ordinateur*) – N'approchez pas de moi méchant homme puant ou bien j'appuie sur la touche de l'ordination....

Jehan (*S'arrêtant net. Médusé et surpris*) – La touche de quoi ?

Lisette – Arrêtez-vous immédiatement ou bien je vous renvoie dans vos latrines !

Jehan (*Vexé*) – Non. Je vais bien y retourner tout seul sans votre aide...

Jehan se retourne et tout penaudement prend la direction de la porte et quitte la scène...

Lisette (*Se persuadant elle-même que c'est une mauvaise farce*) – Ce devait sans doute être l'un de ces personnages qui joue l'acteur dans quelque compagnie de théâtre... (*Eclatant de rire mais s'aérant le nez*) Ceci étant dit, il puait vraiment pour de bon ! Beurk ! Sale cochon.

Alors que Lisette se penche sur l'ordinateur comme pour mieux l'appréhender, retour de Gilles très pressé.

Gilles (*Qui n'a pas dans les mains le livre qu'il prétendait être parti chercher*) – Ah ! Alors mademoiselle. Avez-vous fait comme je vous l'avais demandé et appuyé sur cette touche de l'ordinateur ?

Lisette (*Courroucée et très remontée contre Gilles*) – Ah que oui monsieur, j'ai appuyé sur votre touche de l'ordination et j'aurais mieux fait de ne rien faire du tout. Vous n'avez pas honte !

Gilles (*Curieux*) – Honte ? Mais honte de quoi ? Que vous est-il donc arrivé charmante demoiselle ?

Lisette (*Énervée*) – J'ai failli me faire trucher vivante par un sauvage sorti du XVIIe siècle... Enfin c'est tout du moins ce qu'il prétendait cet acteur malodorant.

Gilles (*Ahuri*) – Du XVIIe siècle ?

Lisette (*Toujours énervée*) – Oui monsieur. Il prétendait qu'il venait de l'époque de Louis XIV et il a voulu m'assassiner quand je lui ai dit qu'il était mort ! Pas lui, mais Louis XIV.

Gilles (*Très perturbé, tournant et retournant sur la scène, puis face au public, sous le regard perdu de Lisette*) – Il va falloir que je modifie mon programme. Je n'avais pas prévu que les personnes arriveraient physiquement jusque dans mon bureau ! Voilà qu'ils débarquent en chair et en os. Il y a un bug quelque part !

Lisette (*Interloquée*) – Votre programme de quoi ? Ça veut dire quoi « bug » ? Est-ce bien dans la langue de France que vous vous exprimez ou dans une tirade maléfique ?

Gilles (*Qui tente une explication*) – Ce serait un peu long à vous expliquer, car, voyez-vous...

Lisette (*Pensant qu'on se moque d'elle et décide de mettre la panique chez Gilles*) – Alors là, voyez-vous, monsieur Gilles, vous n'auriez pas dû vous méprendre à mon sujet !

Gilles (*Surpris*) – Mais comment savez-vous que je me prénomme Gilles. Je ne me souviens pas vous l'avoir dit !

Lisette (*Pointant du doigt l'ordinateur*) – Sur votre ordination, là, il est gravé le prénom Gilles, alors j'ai risqué ce prénom et je vous ai bien eu...

Gilles (*Sur la défensive*) – Ne touchez surtout plus à cet engin. Il ne fonctionne pas bien, c'est une évidence...

Lisette – Hé bien je vais vous le remettre en fonction, moi, votre ordinaquelquechose...

Gilles (*Alors que Lisette vient de se précipiter vers l'ordinateur et va appuyer sur une touche, il essaie de l'en dissuader en tentant de la retenir... mais trop tard*) – Ne faites plus rien...

Lisette – Trop tard !!! Il ne fallait pas me provoquer ! Vous l'aurez voulu. Prenez garde à vous messire et acceptez le destin que je vous ai réservé.

Gilles (*Qui semble très perplexe en regardant l'ordi*) – C'est étonnant, ça ne fait pas comme d'habitude !! Sur quelle touche avez-vous appuyé ?

Lisette (*Très imprécise et s'en moquant royalement*) – Alors là, je n'en sais fichtre rien... La première qui s'est sentie attirée sous mes jolis doigts de fée ! C'est ainsi que vous m'avez qualifiée n'est-ce pas ?

Gilles (*Qui tout d'un coup semble éberlué, restant prostré devant l'ordi*) – Mais qu'est-ce que vous avez fait... Tout à l'air de s'emballer... Oh là, là, là, là !

Lisette (*Moqueuse*) – Vous pensez que l'autre bouseux homme puant va revenir ?

Gilles – Qui appelez-vous « le bouseux » ?

Lisette – L'espèce de tavernier qui voulait me trucider tout à l'heure...

Gilles (*Sec*) – Il ne fallait pas jouer à ce jeu-là.

Lisette (*Qui est restée derrière l'ordinateur et ne peut donc voir ce qui se passe dessus*) – Qu'est-ce qu'elle fabrique de misérable votre machine infernale en ce moment précis ?

Gilles (*Sec et limite incorrect*) – Ca ne vous regarde pas !

Lisette – Oh ! Quel manque de galanterie !

Gilles – Restez où vous êtes. Le monde ne s'en portera que mieux. Où ai-je mis le livre que je suis allé chercher dans ma voiture ?

Lisette – Ah oui ! C'est exact, vous étiez parti chercher un ouvrage dans votre calèche tout à l'heure...

Gilles – Vous me l'avez pris ?

Lisette – Oseriez-vous vous me traiter de chapardeuse en plus, monsieur ?

Gilles – J'ai dû l'oublier dans l'entrée. Je retourne sur mes pas pour le chercher. C'est important. Ne touchez à rien. D'ailleurs, je vais refermer l'ordi, je veux dire la machine...

Gilles prend bien soin de refermer l'ordi avant de partir, très méfiant vis-à-vis de Lisette.

Lisette laisse partir Gilles tout en lui faisant des sourires narquois et plusieurs révérences, puis, dès qu'elle s'aperçoit que celui-ci n'est plus en vue, elle se dirige vers l'ordinateur et par jeu de scène qui peut durer un peu, elle va délicatement rouvrir l'ordi pour s'émerveiller. Ensuite, elle va bricoler dessus en faisant, bien sûr, n'importe quoi...

Lisette (*Qui rouvre délicatement l'ordinateur et lit ce qui est marqué dessus*) – « Veuillez taper votre mot de passe ». C'est quoi ça ? Serait-ce à dire que cette chose attribuée des femmes aux mœurs légères afin de faire ce que l'on appelle des « Passes » ? Je vais mettre au hasard quelque chose... mais quoi... (*Réfléchissant longuement*) Et si je mettais tout simplement son prénom... Alors voyons où est le « g » puis le « i » puis deux fois le « l », le « e » et enfin le « s ».

Lisette a mis un peu de temps pour faire cette opération puisqu'elle cherche les lettres sur le clavier et s'émerveille de ce que celui-ci se remet à fonctionner...

Lisette – Ah mais ça fonctionne ce que j'ai fait... Je suis donc d'une intelligence remarquable. Oh comme c'est beau... Ca bouge ! (*Puis étonnée*) C'est quoi ces calèches sans chevaux qui avancent toutes seules... Encore un inventeur fou qui aura mis au point un système diabolique ! (*Tenant sa chance*) Et si j'appuyais là...

Lisette vient d'appuyer sur une touche qui réenclenche un processus. C'est alors qu'entre brutalement, par la porte, un moine, vêtu de sa capuche et dont on ne distingue pas le visage.

Hyacinthe (*Qui entre brutalement au point d'effrayer tout le monde, y compris le public. Il s'exclame d'une voix de stentor puissante en pointant du doigt tout le monde. Mais il reste à l'entrée de la porte*) – Vade Retro Satanas !

Lisette (*Très apeurée et allant se réfugier au fond de la scène*) – Au secooooooooouuuuurs !

Hyacynthe (*D'une voix lente mais toujours aussi puissante et à tout le monde*) – Car l'heure de la fin du monde a sonné...

Lisette (*Revenant un peu plus en avant et commençant à examiner de plus près Hyacynthe et restant malgré tout éberluée*) – C'est quoi ce monstre ?

Hyacynthe – Il est dit dans les écrits que les infidèles seront tous pendus hauts et courts...

Lisette (*Se ressaisissant et décidant d'une action par peur*) – Je crois qu'il est temps de changer de touche sur la machine à ordination...

Elle se précipite vers l'ordi et de manière extrêmement précipitée, elle appuie très fort sur une touche au hasard. Ce qui a pour effet de provoquer le départ immédiat d'Hyacynthe.

Hyacynthe (*Qui fait chemin arrière à la porte tout en annonçant une autre promesse*) – Mais je reviendrai et je harcèlerai les âmes rebelles et impies... (*Puis se tournant vers le public et d'un regard puissant et noir vers lui*). Oyez braves gens et retenez le dire du grand moine... (*Il disparaît.*)

Lisette (*Enfin soulagée*) – Ah ! Ca va mieux... Il m'a fait peur cet idiot... (*Puis elle se penche tout près de l'ordi et prend le temps de lire les onglets présents*) C'est quoi ça « Favoris » ? (*Puis après un temps d'observation*) Oh le gougeât ! (*Puis à nouveau elle lit*) « connexion internet stoppée » Mais où suis-je ? Je crois que je devrais prendre l'air....

Lisette quitte la pièce, soucieuse ! La scène reste quelques poignées de secondes sans personne puis Gilles revient avec son bouquin dans les mains qu'il consulte...

Gilles (*Qui entre lentement, tout en lisant*) – Alors donc ! Ah oui, je comprends maintenant... (*Il va vers l'arbre généalogique qui était resté déployé.*) Donc elle serait l'arrière-arrière-petite nièce de la grand-mère de l'oncle... (*Puis il s'étonne*) Noooooon ! Le fameux oncle qui était un sanguinaire méchant semble-t-il... Hé bien j'espère qu'on n'aura pas sa visite à lui. Manquerait plus que ça : un sanguinaire dans le bureau. Ouh là, ça craint...

Il se dirige vers l'ordi et se rend compte soudainement que Lisette n'est plus là...

Gilles – Mais où est-elle donc passée cette gonzesse du début du XIXe siècle ? (*S'approchant de l'ordinateur et constatant*) Qu'est-ce que c'est que ce truc ? J'avais refermé l'ordi. Elle n'a quand même pas réussi à se connecter sur un site cochon toute seule ! Comment c'est possible ça ? Même moi je ne sais pas y aller ! Oh là, là, là, là ! Mais qu'est-ce que c'est que cette gonzesse... Pas de ça chez nous madame, non, non, non !

Au même moment, entrebâillant la porte de manière telle qu'on ne fait juste que l'entrevoir, entre Hyacynthe annonçant et menaçant.

Hyacynthe (*Pointant du doigt Gilles*) – Et que toutes les vilaines gens atteintes de la cruauté du diable auront leur cœur arraché des mains du Grand....

Puis il repart comme il est venu. Gilles le suit pour voir ce qu'il fait et où il va. Mais avant il lance un autre programme.

Gilles (*Très envieux de comprendre d'où viennent ces gens qui débarquent inopinément*) – Mais il va quand même falloir que je sache d'où viennent tous ces gens. Ils ne tombent pas du ciel comme ça par miracle... Mais avant d'essayer de savoir d'où vient cet idiot, je lance le programme de mise à jour...

Gilles se met devant l'ordi et lance un programme puis il part pour voir ce qui se passe derrière cette porte.

Gilles (*Décidé à savoir*) – Je voudrais quand même bien savoir. Si ça se trouve, cette porte à un double accès que je n'ai jamais vu...

Quelques instants plus tard, c'est Jehan qui resurgit, poursuivi immédiatement par Lucette qui tente de lui asséner des coups de poêle sur la tête. Ils vont faire plusieurs tours de scène ainsi.

Jehan (*Qui entre en courant*) – Mais quelle infamie !

13 – Un Logiciel pour des Revenants

- Lucette** (*Une poêle de cuisine dans une main et un rouleau à pâtisserie dans l'autre, essayant de rattraper Jehan pour lui donner des coups*) – Espèce de sale petit voleur, canaillou, bandit, truand, malfaiteur, pillard...
- Jehan** (*Hautain, s'arrêtant à l'opposé de Lucette de telle sorte que ni l'un ni l'autre ne savent dans quel sens repartir de plus belle*) – Mais qu'avez-vous, femme, à être si grief contre moi ?
- Lucette** (*Qui tente de frapper Jehan alors que celui-ci tourne autour du bureau pour ne pas se faire attraper*) – Vient donc ici, malandrin, si tu oses...
- Jehan** (*Surpris*) – Mais quelle violence inouïe de la part d'une femme...
- Lucette** – Rends-moi le saucisson que tu m'as piqué dans mon panier !
- Jehan** (*Etonné*) – Mais de saucisson je n'ai point, méchante femme....
- Lucette** – Si ! Je t'ai vu le prendre tout discrètement...
- Jehan** – Mais que non !
- Lucette** – Si je t'attrape, je t'assomme avec ma poêle et je t'aplatis la tête jusqu'à ce que l'oreille gauche touche l'oreille droite !
- Jehan** (*Apeuré*) – Mais il y a ma cervelle entre les deux !
- Lucette** (*Ferme*) – Hé bien je la jetterai aux cochons !
- Jehan** – Quelle est donc cette tenue que tu portes marchande et qui ne te va point du tout !
- Lucette** – Je travaille moi, monsieur l'indigent !
- Jehan** (*Sec*) – Mais moi aussi ! Je tiens estaminet...
- Lucette** – Estaminet de mes deux oui, voleur, chenapan, homme sans foi ni loi !
- Jehan** – Mais quel courroux ! Dans mon estaminet, ce n'est point la femme qui tient de tels propos, elle est en cuisine !
- Lucette** – Chez moi en Alsace, c'est moi la patronne et je fais avancer à coups de bottes dans le derrière ceux qui ne foutent rien ! C'est comme ça que ça se passe en 1950 par chez nous
- Jehan** – En Alsace ! Vous n'êtes donc point de France et vous parlez le langage de chez nous ?
- Lucette** – Qu'est-ce qu'il me raconte le vieux machin tout sale.
- Jehan** – Traîtresse !
- Lucette** (*Blessante*) – C'est quand la dernière fois que vous vous êtes lavé vous ?
- Jehan** – Mais qu'ont donc toutes ces femmes à vouloir me tremper dans de l'eau tout le temps ?
- Lucette** (*Qui se remet à courir pour attraper Jehan*) – Viens ici que je te fracasse ! Je vais te passer à la poêle, ça va te raccourcir et te chauffer.
- Jehan** (*Avec une toute petite voix presque féminine*) – Au secours !
- Lucette** – Trouillard ! Oh le vilain trouillard, pétochard, dégonflé !
- Jehan** (*Quasiment en chantant tel Souchon*) – Allô maman bobo !
- Lucette** (*Toujours menaçante*) – Et ça se dit courageux ! Poltron, couard, peureux !
- Jehan** (*Qui se défend*) – Vous n'allez quand même pas vous associer avec cette minable jeune damoiselle qui se prend pour...
- Lucette** (*Menaçante*) – Pour qui ?
- Jehan** (*Apeuré et intimidé*) – Non, rien...
- Lucette** (*Avec une grosse voix*) – Non mais !
- Jehan** – (*Saisissant l'ordinateur d'une main et s'apprêtant à le lancer sur Lucette pour se venger*) – Je ne vais pas me laisser dominer par une....
- Lucette** (*Qui coupe net, s'arrête aussitôt et impose le silence*) – Qu'est-ce qui se passe. Vous avez touché à quelque chose ?

Jehan – Que nenni !

Lucette (*Tendant l'oreille ostensiblement*) – Vous n'entendez pas !

Jehan (*S'adressant au public, portant sa main à son oreille pour écouter mieux*) – Oyez braves gens !

A ce moment, entre en chantant très fort Mathurine, le poing levé.

Mathurine – Ah ça ira, ça ira, ça ira, les aristocrates à la lanterne, ah ça ira, ça ira, ça ira, les aristocrates on les aura ! (*S'arrêtant net*) Ben qu'est-ce que vous faites là vous !

Lucette (*Se tenant très droite et se présentant*) – Moi, C'est Lucette, je suis choucroutière en Alsace !

Jehan (*Pratiquant le baisemain*) – Ci-devant vous le dénommé Jehan, dit « le passeur de montagne » !

Mathurine (*A la voix très haute et très persuasive*) – Moi c'est Mathurine, je ne comprends rien, j'étais en place de Grève avec mes comparses et nous allions vers la Bastille en cette année 1789...

Jehan (*Ignare*) – La Bastille ? C'est quoi la Bastille ?

Lucette (*Etonnée*) – Vous êtes une sans-culotte ?

Jehan (*Ahuri et choqué*) – Une sans culotte ?

Mathurine (*Très ferme*) – Ouais, et on va couper du Bourgeois en place de guillotine.

Jehan (*Toujours aussi médusé par l'intrusion de Mathurine*) – Vous voulez dire couper des bourgeons, pas couper du Bourgeois ?

Mathurine – T'es qui toi l'affreux puant ? Encore un aristo qui se cache sous des guenilles pour échapper à l'échafaud ?

Lucette (*Sûre d'elle*) – J'ai essayé de lui asséner quelques coups de poêle, mais il se rebiffe le bougre !

Jehan (*Méfiant*) – A deux contre un, ce n'est pas du jeu ! Deux dames contre un gentil, ce n'est pas loyal !

Lucette (*Expliquant tout en se déplaçant*) – Ouais, moi je vais aller de ce côté et vous madame Mathurine, de l'autre...

Mathurine – Viens ici saloupiaud que je te passe la tête en guillotine...

Jehan (*Médusé*) – La guillotine ? C'est quoi ça !

Mathurine – Je vais te donner un avant-goût de ce qui va arriver à Louis XVI d'ici peu de temps s'il ne se bouge pas le train...

Jehan – Mais de qui me parlez-vous, notre bon roi Louis le XIVE du nom est si gentil !

Mathurine (*Menaçante*) – Pas la peine de te donner tant de mal, on t'a reconnu l'aristo...

Alors que Mathurine et Lucette se préparent à aller chacune de leur côté pour attraper Jehan, irruption d'Hyacinthe qui entre et froidement regarde les trois au point de les interrompre dans leur intervention.

Hyacinthe (*De sa voix lente et de stentor*) – Que le silence soit et le silence fut, que la lumière soit et la lumière fut... Ecoutez gens de peu de foi la parole de celui qui vous annonce la fin du monde...

Mathurine (*Abasourdie*) – C'est quoi ce malandrin tout noir ?

Lucette (*Qui ne comprend pas*) – Mal où ça ?

Hyacinthe (*Qui parle tout en repartant et désignant du doigt*) – Tais-toi, femme, devant la parole du Disant.

Mathurine (*Eberluée*) – Pour qui il se prend lui ? Encore un aristo de mes deux qui se la pète et se cache pour ne pas subir l'échafaud.

Jehan (*Moqueur*) – Il devrait passer une nuit dans ma taverne à ingurgiter mes boissons. Il n'aurait plus le verbe si haut ensuite.

Lucette (*Prête à repartir à l'assaut*) – Dans tout ça, je ne vous ai toujours pas mis un coup de poêle sur la tête vous !

Les deux femmes se mettent à poursuivre Jehan, mais tous tournent dans le même sens et font au moins une fois le tour de la pièce. Jehan apeuré, Lucette brandissant sa poêle et son rouleau à pâtisserie et Mathurine qui chante à tue-tête...

Jehan (*Apeuré*) – Mais elles sont pourchassées par le diable ces deux femmes !

Lucette (*Menaçante*) – Tu vas voir si le diable t'assomme...

Mathurine – Ah ça ira, ça ira, ça ira

Jehan – Pauvre de moi ! Je suis perdu.

Mathurine – Nous on va te retrouver si tu es perdu !

Lucette – Rends-moi le saucisson que tu m'as volé !

Jehan – Je n'ai pas commis le larcin dont vous m'accusez !

Mathurine (*Poing levé*) – Ah ça ira, ça ira, ça ira, les aristocrates on les pendra !

Après qu'ils aient fait au moins un tour, Jehan prend la direction de la sortie suivi de près par Lucette et Mathurine.

La scène reste vide quelques instants puis Gilles reparait. Il semble un peu désarçonné et marche comme s'il titubait légèrement.

Gilles – Je ne comprends rien du tout. Je suis parti tout à l'heure par cette porte et voilà que je n'étais plus chez moi. Mais que se passe-t-il donc ici. (*Puis constatant que son ordi a changé de place puisqu'il a été pris par Jehan et reposé n'importe comment*) Mais qui s'est permis de me changer tout de place.

A cet instant, la sonnette de la porte d'entrée retentit par deux fois et donc Gilles doit repartir de la scène à nouveau.

Gilles (*Entendant la sonnette qui retentit et regardant sa montre*) – Ah ! A cette heure, ce doit être le facteur qui m'apporte le colis que j'attends. (*Parlant très fort vers la porte*) J'arrive, ne parlez pas, je suis à l'étage, je descends...

Il repart, laissant à nouveau la scène seule et vide. C'est alors que reparait Hyacinthe qui s'apprête à lancer sa sentence mais s'arrête brutalement en voyant qu'il n'y a plus personne. Il se décapuche alors pour la première fois et d'une manière très étrange pour le public, se met à parler dans un français contemporain...

Hyacinthe (*Entrant et commençant sa sentence*) – Nul ne peut se soustraire à la loi... (*Il s'arrête brutalement, se décapuche et poursuit*) Ben ils sont où ces cons ? Je croyais que... (*Comme s'il était déçu*) Zut alors, ils auraient pu me prévenir...

Hyacinthe repart sans laisser plus d'explications. Scène à nouveau vide quelques instants. C'est au tour de Joaquina d'entrer. Elle ne dit pas un mot. En premier lieu, elle contourne un peu la pièce et semble déposer un chiffon sur quelque chose qui est perché en haut de la pièce et que le public ne voit pas (une caméra en fait dont elle cache l'objectif) Elle cherche quelque chose. Elle est en combinaison de coureur automobile et tient son casque sous le bras. Elle entre, fouine, et va directement à l'ordinateur qu'elle semble connaître sur le bout des ongles. Elle se met à tapoter comme si elle connaissait bien un programme qu'elle voudrait remettre en route. Elle rebranche un câble que Jehan avait déconnecté et ne s'attarde pas plus.

Joaquina (*Qui vient de manipuler l'ordinateur*) – Voilà, tout est reconnecté et le programme rétabli. J'espère que personne ne s'est aperçu de rien...

Joaquina repart tout comme elle était venue, sans rien dire d'autre et en prenant soin de retirer le chiffon qu'elle avait posé sur la caméra (le public ne sait toujours pas que c'est une caméra).

Lisette (*Qui entre alors que la scène est redevenue vide*) – Ah ! Comme il est plaisant cet autre monde que je ne connais pas... On y fait de si belles rencontres !

Mathurine (*Qui entre subitement sans crier gare*) – Oh la dégaine de la mademoiselle !

Lisette (*Hautaine et réprimant sèchement Mathurine*) – Vous avez remarqué la vôtre de dégaine ?

Mathurine – Encore une bourgeoise qui s' imagine en son château !

Lisette (*Sûre d'elle*) – Mais je suis en mon château....

Mathurine (*D'une voix gouailleuse*) – Et t'attends quoi citoyenne ? Qu'un preux chevalier débarque et t'emmène au bois pour te faire des guilguilis ?

Lisette – Euh... Ben... En fait...

Mathurine – Ou que le prince charmant tombe du ciel ?

Lisette – Mais qui êtes-vous d'abord, je crois revoir ma grand-mère en plus jeune en vous regardant !

Mathurine (*Intéressée*) – Ah ! Ta grand-mère aussi était sans-culotte ?

Lisette (*Répondant très autoritairement*) – A la maison, c'est mon père qui porte le caleçon !

Mathurine (*Déçue*) – T'as rien compris toi, la pucelle !

Lisette – Je n'aime pas qu'on s'adresse à moi sur ce ton déférent !

Mathurine – Je vais te passer la tête à la guillotine, tu réfléchiras moins...

Lisette (*Qui ne semble pas savoir de quoi il s'agit*) – La guillotine ?

Mathurine – Ouais, c'est le docteur Guillotin qui a inventé la guillotine. (*Sûre d'elle*) Dans un but humanitaire...

Lisette – Trancher un être humain en deux et le séparer de sa tête dans un but humanitaire ? Vous avez une vision des choses peu amène !

Mathurine – Ouais, avant quand on coupait la tête des gens, c'était à la hache. (*Rajoutant pour encore ajouter de la peur*) Et des fois, ils rataient leur coup... Ce n'était pas beau à voir...

Lisette (*Prête à vomir*) – C'est dégoûtant !

Mathurine – Alors maintenant, avec la guillotine, ils ne manquent plus leur « cou » (*Désignant son propre cou, comme un jeu de mots*) Si tu vois ce que je veux dire !

Lisette (*Riant jaune*) – Ah oui, coup et « cou ». C'est presque drôle ! Du coup ils peuvent plus faire cou-cou !

Mathurine – T'embêtes pas à jouer à la plus fine. Mais j'en ai connu un que la guillotine n'a jamais pu découper. Elle est tombée en panne...

Lisette (*Semblant déçue*) – Ah mince alors ! Et donc il a dû attendre que la guillotine soit réparée ?

Mathurine (*Riant*) – Non il a été innocenté... ..puisqu'il n'était pas « coupable » Ah, ah, ah, ah, ah, ah !

Lisette – Carrément morbide ! Vous êtes immonde la Mathurine.

Mathurine (*Repartant de plus belle*) – Ah ça ira, ça ira, ça ira, les aristocrates à la lanterne, ah ça ira, ça ira, ça ira, les aristocrates on les pendra !

Lisette (*Cherchant*) – Il est où le propriétaire des lieux ?

Mathurine – Lequel ?

Lisette – Celui qui fait des ordinations !

Mathurine – Un homme de foi ici ? Et de plus propriétaire !

Lisette – Mais non, celui qui appuie sur les touches de l'ordination et qui fait apparaître des gens de tous les siècles d'avant ?

Mathurine (*Inquiète*) – Quel est le dernier breuvage que tu as pris qui te met dans un état pareil ?

Lisette (*Hautaine*) – Plaît-il ?

Mathurine – Ce n'est pas en parlant comme ça que tu vas te dévergondner la demoiselle !

Lisette (*Outrée*) – Mais je n'entends pas entrer dans le dévergondage voyons !

Mathurine – Mais bien sûr que si, sainte nitouche. Tu feras comme tout le monde et tu en redemanderas tiens !

Soudainement, entre Jehan qui a l'air bien énervé. Il tient à la main la poêle de Lucette et la montre bien haut.

Jehan (*Menaçant*) – Elle est où cette choucroutière comme elle se prétend ?

Mathurine – Qui est-ce que vous appelez la choucroutière ? Lucette ?

Lisette (*Interrogative*) – C'est qui la choucroutière ?

Mathurine – Vous ne connaissez pas la choucroutière ?

Jehan – Vous n'y perdez rien !

Lisette – Mais ce n'est pas cela qui me renseigne beaucoup sur la choucroutière !

Mathurine (*Eclatant de rire*) – La choucroutière est une femme à poêle !

Lisette – Pardon ! Pourquoi la choucroutière serait-elle nue ?

Jehan (*Montrant bien la poêle qu'il tient dans la main*) – Avant peut-être, mais maintenant beaucoup moins !

Lisette – J'avoue avoir un peu de mal à vous suivre tous les deux...

Jehan – Cet ustensile, à la drôle de forme ferait bel office dans mon estaminet.

Mathurine – Vous ne pouvez pas parler comme tout le monde ?

Lisette – Qu'est-ce qu'il a dit de mal ?

Mathurine (*Répétant sur un ton très moqueur*) – Cet ustensile ferait bel effet dans mon estaminet...
Pfff Je t'en foutrais moi des estaminets...

Jehan (*Dédaigneux*) – Nous ne sommes pas du même lieu ni du même monde à ce que j'entends...

Mathurine – Ecoutez-moi ça le prétentieux, je te mettrais un coup de lame à ca moi et on en parlerait plus...

Jehan (*S'approchant et menaçant de sa poêle*) – Il suffit maintenant gentie dame. Déguerpissez ou je vais vous assommer à mon tour avec cet ustensile...

Prenant peur, Mathurine se met à faire, elle aussi, le tour de la pièce, poursuivie par Jehan qui veut lui asséner un coup de poêle sous les yeux ahuris de Lisette.

Lisette (*Ahurie*) – Mais ces gens sont malades. Il faut appeler le médecin de psychiatrie pour les faire enfermer dans une camisole de force...

Lisette se met alors brutalement sur leur passage, entre les deux et les stoppe net dans leur élan.

Lisette (*Ferme*) – Arrêtez immédiatement ou bien je fais intervenir la police...

Mathurine – C'est qu'elle ne serait pas commode la donzelle...

Jehan – Jamais femme ne m'avait empêché de faire ce que je voulais faire...

A cet instant, retour de Gilles, complètement surpris de voir tout ce monde ici...

Gilles - Mais qu'est-ce que vous faites tous là... Allez hop, dehors, je ne veux plus vous voir... Je vais désamorcer le programme sur le champ comme ça...

Pris de peur et de doute, les trois personnages quittent la scène penaude.

Gilles (*Il va sur l'ordi et appuie de façon très nette sur une touche au moment où tout le monde sort*) – Non mais. Qui c'est qui commande ici.

Rideau

ACTE II

Nous sommes toujours le jeudi dans le bureau de Gilles, en début d'après-midi. A l'ouverture du rideau, Gilles est à nouveau dans son bureau, très concentré sur son ordinateur. Les autres acteurs vont adopter une attitude non plus de leur époque mais totalement contemporaine car ce sont des comédiens qui, pour un instant, sont en relâche.

Gilles (*Râleur*) – Je ne sais pas qui s'est permis de toucher à tout comme ça, mais c'est énervant ! La connexion wifi avec mon transpondeur intergénérationnel avait été modifiée ! Pffff ! C'est pour ça que j'avais des apparitions tout à fait étonnantes... (*Après un temps de réflexion*) Ce qui m'étonne quand même, c'est que tous ces personnages, sortis des autres siècles, n'étaient même pas étonnés d'arriver au XXI^e siècle avec l'électricité, les ordis, la décoration et tout et tout... C'est quand même plus que surprenant. Je dirais même, louche, voire très louche.

A ce moment, la sonnette d'entrée retentit.

Gilles (*Râlant toujours*) – Ah zut ! (*Se reconcentrant*) Bon ! Ce n'est pas grave, le programme est relancé et le temps qu'il se remette en route comme il faut, j'ai une bonne demi-heure devant moi... (*Parlant très fort vers la porte et sortant*) J'arrive, ne vous impatientez pas, je descends vous ouvrir !

La scène reste vide durant quelques secondes. Puis apparaît Joaquina.

Joaquina (*Posant son casque de pilote bien en évidence sur le bureau*) – Ah ! Ça ne va pas du tout ce qu'il a fait ! Si on le laisse faire sa mise à jour, on va pouvoir nous espionner via le réseau wifi ! (*Appelant vers l'intérieur*) Lisette ! Viens voir deux secondes !

Lisette (*Qui apparaît, toujours vêtue de la même façon*) – Qu'est-ce qu'il y a ?

Joaquina – Il va falloir que tu m'aides. Il a encore tout bricolé le saligaud ! Il croit que c'est son système qui a un défaut et il a tout relancé la machine. Il faut rectifier avant que ça redémarre.

Lisette (*Désignant du doigt l'endroit où se trouve la caméra que Joaquina avait pris soin de cacher tout à l'heure*) – Fais attention, Joaquina, je te rappelle qu'il peut nous surveiller avec sa caméra d'intérieur via son téléphone portable ! C'est ainsi qu'il surveille tout ce qui se passe dans sa maison quand il n'est pas là ! Et donc nous aussi.

Joaquina – Non, je viens de reprendre la main à distance il y a cinq minutes sur sa caméra et j'ai inséré discrètement un fichier avec une image fixe qui représente son bureau vide. Alors, même s'il regarde en ce moment avec son portable, il ne peut rien deviner puisque sur la photo il voit le bureau vide... Enfin jusqu'à ce que je décide de remettre la caméra en mode de fonctionnement normal en direct...

Lisette – Ah tu es une petite maligne Joaquina ! Avant il pouvait surveiller tous nos faits et gestes même quand il n'était pas là ! Et c'est donc pour ça qu'on devait continuer à jouer notre rôle même en son absence !

Joaquina – Oui, ma petite Lisette. Trois ans d'études informatiques après le bac, ça ne fait peut-être pas tout, mais ça aide...

Lisette (*Très cool et ne s'occupant plus d'être d'une autre époque*) – Dans quel bahut tu les as fait tes études informatiques Joaquina ?

Joaquina – J'ai eu la chance de faire un stage vachement bien à San Francisco dans une Start up de la silicon valley...

Lisette – Wouah la chance !

Joaquina – Ben ouais ! Au fait, comment ton apparition surprise avec lui s'est passée ce midi ?

Lisette – Comme avec les autres apparemment. Je crois que le costume l'a complètement noyé dans son délire. Et comme ce brave Gilles a des soucis avec son logiciel, il est complètement à côté de ses pompes...

Joaquina – Tu crois qu’il ne se doute de rien, Lisette ? C’est un peu gros comme ficelle, non ?

Lisette – Alors là, je vais te dire que lorsque tu vois Jehan dans ses œuvres ou quand tu entends Mathurine qui chante « ça ira » à tue-tête, on le voit qui devient vert de trouille et se demande ce qui lui arrive... Il n’a rien compris le pauvre ! Et je crois qu’il n’est pas au bout de ses surprises.

Joaquina – Mouais. Moi, je reste sceptique... !

Lisette – Nous n’avons pas le droit de nous rater. Je ne sais pas si tu connais le prix que sa femme a mis dans l’affaire ? En plus elle a pris les meilleurs acteurs de la région... Le résultat ne peut pas être mauvais. Ou alors faut qu’on change de métier !

Joaquina – C’est vrai. Hyacinthe est vachement bon lui ! Pour un peu, même moi j’y croirais.

Lisette (*Riant*) – Tu n’as pas vu Lucette avec sa poêle qui court après Jehan ? C’est à mourir de rire...

Joaquina – Gilles était présent quand ça s’est passé, cette histoire de poursuite avec la poêle ?

Lisette (*Riant toujours*) – Non, mais comme on savait que sa caméra se déclenche automatiquement, avec une alerte sur son portable dès qu’il y a un mouvement, donc il pouvait suivre la scène en direct, et même avec le son...

Joaquina – Tu es sûre au fait qu’il a croisé Mathurine ?

Lisette – Heu ! Je crois que oui !

Joaquina (*Etonnée*) – Ca me surprend parce que ce n’était pas planifié comme ça dans le story board. Mais bon si tu le dis... Peut-être ont-ils été obligés d’improviser. On verra bien. Ce n’est pas très grave en fait.

Lisette – Tu sais quoi Joaquina, on demandera à Mathurine, ce sera plus simple...

Joaquina – On s’en fout, on a autre chose à faire de plus intéressant.

Lisette – Au fait, c’est quoi cet arbre généalogique derrière nous.

Joaquina – Il est balaise hein !

Lisette – Je veux oui !

Joaquina – Selon sa femme, il a mis des années et des années à le constituer.

Lisette (*Dénigrant*) – Y’a pourtant presque personne dessus, regarde...

Joaquina – Ouais. C’est vrai qu’on n’a pas l’impression qu’il y ait eu autant de boulot...

Lisette (*Se rapprochant au plus près de l’arbre*) – Oh ! Viens voir les noms qui figurent dessus... Tu avais déjà vu ?

Joaquina (*Se rapprochant également au plus près*) – Ben non. Je ne me suis pas penchée dessus...

Lisette (*Emerveillée*) – Regarde celui-là...

Joaquina – Ah ouais... Et celui-là...

Lisette (*Eclatant de rire*) – Et celui-là... Non mais je rêve... T’as vu son nom ?

Joaquina – Quoi ?

Lisette – Charles le tyran... Il a probablement égorgé plus de 85 personnes dans sa vie...

Joaquina – Ce devait être un boucher alors...

Lisette (*Frissonnant*) – Ca fait froid dans le dos rien que d’y penser...

Joaquina (*Surprise à nouveau et étonnée puis pas trop rassurée au final*) – Ben dis donc, il y a plein d’assassins dans sa famille. Regarde celui-là...

Lisette – Où ?

Joaquina – Là...

Lisette (*Stupéfaite à son tour*) – Ah la vache. Il a été l’un des bourreaux du roi en l’an 1410...

Joaquina (*Imitant le mouvement du bourreau qui achève sa victime*) – Tu crois qu’il travaillait à la hache pour décapiter dans ce temps-là ?

Lisette – Mais t’es malade toi... Ça ne va pas. (*Se mettant à beaucoup frissonner et trembler de saisissement*) Ça me donne des frissons rien que d’en parler... C’est dégueu...

Joaquina (*Moqueuse*) – Pose ta jolie petit tête d’ange sur mon billot ma poule que je te sépare en deux... hihihihihihih.

Lisette – Pffffff ! Malade !

Joaquina – Voyons ce qu’il y a d’autre d’intéressant ?

Lisette – Ah, il a quand même eu un général d’infanterie dans sa famille... Il n’y donc pas que des idiots dans cette généalogie...

Joaquina – Oh ! Et celui-là : passeur clandestin dans les montagnes... Il paraît qu’on a rarement revu les gens qu’il aidait à passer...

Lisette (*Réaliste*) – Je te signale que celui-là, comme tu dis, c’est le rôle de Jehan...

Joaquina – Ah ben oui. C’est vrai. Tu as raison.

Lisette (*Moqueuse*) – Oh, réveille-toi, tu as l’air dans ton rôle, ça fait peur...

Joaquina – Je n’ai pas eu le temps de lire la totalité du scénario que la femme de Gilles nous a envoyé.

Lisette (*Dépitée*) – Il serait temps que tu le relises quand même... Et le story board ? C’est pour les chiens ?

Joaquina (*Joueur*) – Vu ce que je fais. Moi je m’en fous, mon rôle est celui d’une pilote de rallye ! Fastoche !

Lisette (*Déçue et s’énervant un tout petit peu*) – C’est toujours pareil. Ce sont toujours les mêmes qui se tapent le sale boulot...

Joaquina – Facile à dire ma belle. Je te rappelle que nous n’avons pas le même cachet non plus ! Bon, ce n’est pas tout ça, mais il faut qu’on lui remette tous les paramètres comme on veut dans son ordi, sinon il va finir par se douter de quelque chose.

Lisette – Et tu veux que je fasse quoi ?

Joaquina (*Sortant un papier de sa poche*) – Tiens, voilà la liste des codes qu’il faut rentrer. Tu vas me les dicter comme ça, on ira plus vite...

Lisette – Mais son ordinateur tourne encore sur quelque chose là...

Joaquina – Oui, mais ce n’est pas grave, on va travailler en multitâches, ça ira un peu moins vite mais ça fonctionnera quand même...

Lisette (*Enumérant fort et clair*) – 12W44C...

Joaquina (*Perdue*) – Qu’est-ce que tu me racontes là...

Lisette – Ben je te donne le premier code...

Joaquina – Attends au moins que je lance le programme... Là, c’est bon. Alors 44W12C...

Lisette – Non, ce n’est pas ce que j’ai dit !

Joaquina – Ca commence fort, alors c’est quoi ?

Lisette – Tu es chiant comme mec... 12W44C !

Joaquina – Ben c’est ce que j’avais dit !

Lisette – Non, ce n’est pas ce que tu avais répété !

Joaquina – Bon ce n’est pas grave... Ensuite ?

Lisette – L I S E T T E... (*Puis percutant*) Ben c’est comme mon prénom ça !

Joaquina – Ben oui, je ne savais pas quoi mettre comme code, alors j’ai mis n’importe quelle connerie...

Lisette – Merci pour le n’importe quelle connerie, c’est toujours ça de pris...

Joaquina – Ensuite ?

Lisette – 12W44C !

Joaquina – Encore ?

Lisette – Ben oui ! Encore. C'est toi qui l'a écrit pauvre patate...

Joaquina – Ah oui, c'est vrai, c'est normal, c'est juste la confirmation du code d'accès...

Entrée de Jehan. Bien entendu, comme les autres, il se libère de son « rôle ».

Jehan – Oyez oyez, gente dame et gentil damoiseau...

Joaquina (*Retoquant Jehan*) – C'est bon, tu peux arrêter de dire tes imbécillités, on est en « off » maintenant...

Jehan – Comment ça en « off » ?

Joaquina – On est déconnectés. Il ne peut pas nous entendre ni nous voir...

Jehan (*Soulagé et se relâchant*) – Ça tombe bien, je suis un peu fatigué par ce rôle...

Lisette – Je te rappelle qu'au prix où nous sommes payés, ça vaut largement le coup de faire un effort ! Non ! Moi, je peux signer un nouveau contrat dès demain sans problème moi ! Vu le cachet, c'est balaise !

Joaquina – Je vais mettre tout ça dans notre book, ça pourrait bien nous servir pour plus tard...

Jehan – Dans tout ça moi j'ai soif... Je me ferais bien une petite bière...

Lisette – Ce n'est pas prévu dans le contrat qu'on puisse se désaltérer pendant les heures de travail...

Jehan (*De mauvaise foi*) – Mais tout est normal, je te rappelle que dans mon rôle, je suis tavernier. Et un tavernier se doit de tenir son rang...

Alors que Jehan fouine partout pour tenter de trouver sa boisson, Joaquina continue de se concentrer sur son ordinateur tandis que Lisette sort de sa poche une petite glace pour vérifier son maquillage et en profite pour se pomponner à nouveau.

Joaquina – Ah, ça y est, j'ai pu rétablir la connexion. Je vais camoufler la trace de l'intervention pour qu'il ne s'aperçoive de rien.

Lisette (*Très « gonzesse »*) – Faudrait bien que j'aille me repoudrer un peu mieux que ça, y'a un manque là...

Jehan (*Qui cherche encore sa bière et semble s'affoler*) – Si ça se trouve, il ne boit pas ce con-là !

Joaquina – S'il nous entendait, il se demanderait bien ce que c'est que toutes ces conneries...

Jehan (*Qui continue de chercher partout*) – Mais au fait, pourquoi elle fait tout ça sa femme ?

Joaquina (*Désopilée et qui de toute évidence s'en fout royalement*) – Ca je n'en sais rien !

Lisette (*Fière d'elle*) – Hé bien moi je sais !

Joaquina – Et donc ?

Lisette – Elle veut lui foutre un peu la trouille, mais en même temps, c'est aussi un jeu et un cadeau pour son anniversaire...

Joaquina (*Peu persuadée*) – Pour lui foutre la trouille de quoi ?

Lisette – Il est tellement pris par son logiciel qu'il finit par en oublier sa famille... Un passionné.

Joaquina – Oui, mais un peu trop, semble-t-il !

Jehan (*Sursautant presque de joie et de plaisir puisqu'il a trouvé une réserve cachée derrière des bouquins*) – Ah le saligaud, il cache ses bières dans la bibliothèque pour ne pas qu'on le voie...

Joaquina – Franchement, ce n'est pas très futé !

Lisette – Il a peut-être une femme qui le surveille de près...

Jehan – Comme toutes les gonzesses quoi !

Joaquina – Je croyais que tu devais aller te repoudrer Lisette ?

Lisette (*Qui réagit*) – Ah mais oui, il faut que je retourne me faire un ravalement...

Lisette quitte précipitamment la pièce sans vraiment crier gare.

Joaquina – Ah la Lisette, si on ne l'avait pas, il faudrait l'inventer !

Jehan – Tu veux une bière Joaquina, y'en a d'autres qui sont cachées derrière...

Joaquina – Non ! De toute façon, j'ai presque fini la programmation...

Jehan – Fini, fini, tu parles, c'est l'ordi qui fait tout, toi tu ne fais rien du tout...

Joaquina – Il faut bien lancer le programme quand même. Et le bon de préférence...

Jehan – Frimeuse !

Joaquina – C'est plus facile de tenir une bière à la main que de lancer un programme d'ordi hein !

Mathurine (*Entrant plutôt très gaie*) – Alors les marloufs il paraît que vous vous êtes faits avoir ?

Jehan – Avoir de quoi ?

Mathurine (*Soucieuse*) – Les autres m'ont dit que vous êtes obligés de refaire un programme pour lui casser le sien ?

Joaquina (*Hésitante*) – Je voulais te demander Mathurine : as-tu eu l'occasion de croiser Gilles dans cette pièce ?

Mathurine – Non ! Euh ! Ben si en fait, quand il est entré tout à l'heure et qu'il a foutu tout le monde dehors brutalement. Mais je ne suis pas certaine qu'il m'ait vraiment vue...

Joaquina (*Honnête*) – Ah ! Alors c'est Lisette qui avait raison.

Jehan (*Rajoutant une couche*) – Lisette a toujours raison, tu devrais le savoir, ignare que tu es Joaquina.

Mathurine (*Inquiète*) – J'espère que je ne m'en tire pas trop mal, parce que j'ai la voix archi flinguée en ce moment...

Joaquina – A propos de quoi ?

Mathurine – De ma voix, je viens de te dire...

Jehan (*Perdu*) – Qu'est-ce qu'elle a ta voix ?

Mathurine – Elle est flinguée qu'elle vient de te dire. Faut écouter de temps en temps le tavernier !

Jehan (*Imitant avec ses doigts le port d'un pistolet et de sa voix faisant le bruit d'un silencieux*) – Touf touf !

Mathurine (*Qui n'a pas compris la blague*) – Mais non, pas flinguée comme un pistolet, mais flinguée comme... brisée...

Joaquina – Ah donc tu as la voix cassée, tout simplement !

Jehan (*Moqueur*) – Essaie pour voir...

Joaquina – Voir non, mais entendre oui...

Mathurine (*Qui se racle très fort la gorge et entonne son chant mais d'une voix plutôt haute*) – Ah ça ira ça ira ça ira... etc.

Jehan (*Moqueur*) – Oui c'est vrai que ce n'est pas terrible...

Joaquina – Essaie plus bas !

Mathurine (*Qui fait la même chose, mais en baissant dans les graves*) – Ah ça ira ça ira ça ira, etc.

Jehan (*Toujours moqueur*) – Encore une fois s'il te plaît !

Mathurine (*S'exécutant mais commençant bas pour finir haut*) – Ah ça ra ça ira ça ira, les aristocrates à la lanterne, àh ça ira ça ira ça ira, les aristocrates on les pendra...

Jehan (*Se moquant délibérément et sans vergogne*) – C'est vrai que tu as l'air con comme ça !

Lucette (*Qui ne comprend pas et relance de plus belle*) – Espèce de saucissonneur de foire aux bestiaux ! Rends-moi mon bien, que je puisse choucrouter quelque chose de bon !

Jehan (*Revenant et affrontant Lucette, puis attrapant calmement sa poêle pour lui faire comprendre que tout est arrêté*) – Stop Lucette, on ne joue plus là. On est en stand-by. En relâche...

Lucette (*Qui s’imagine toujours dans son rôle et pense pouvoir rattraper le coup*) – V’la qu’il se met à parler anglais... Mais chut faut pas monsieur Jehan le tavernier, on ne parlait pas anglais en 1450 !

Mathurine – Mais tu n’as pas compris Lucette. Tu vois bien que tout le monde a stoppé son rôle là...

Lucette (*Qui comprend enfin*) – Ah ! C’est fini ?

Jehan – Non ! Pas fini. Mais on n’est plus sous surveillance depuis plus d’une demi-heure et là on peut se reposer cinq minutes...

Lucette – Ah bon !

Mathurine – Oui !

Lucette (*Visiblement très soulagée et poussant un ouf*) – Je peux enlever ma coiffe alors !

Jehan – Cinq minutes oui !

Lucette (*Enervée*) – J’étouffe là-dessous !

Mathurine – Ma pauvre Lucette. Quand je pense que tu as horreur de la choucroute !

Lucette – Ah ben ça oui alors. Je déteste ça. Alors me faire jouer le rôle d’une choucroutière, ça dépasse les bornes !

Mathurine – J’espère que Sonia, la femme de Gilles, qui nous emploie ne te demandera pas de nous en préparer une à la fin pour le repas de départ !

Lucette (*Pas très sûre d’elle*) – Je ne sais même pas trop ce qu’il faut mettre dans une choucroute. A part le poulet et les haricots rouges, je ne connais pas les autres ingrédients de la vraie choucroute.

Jehan (*Jovial*) – Avec un bon petit coup de blanc, ce n’est pas de refus. Mais je serais que toi, j’évitais le poulet dans la choucroute...

Lucette (*Déçue*) – Ah, tu n’aimes pas le poulet toi ?

Jehan (*Moqueur et allant faire la bise à Lucette*) – Si mon canard !

Mathurine (*Cynique et taclant Jehan*) – Le canard, c’est dans le cassoulet, pas dans la choucroute !

Lucette (*Perdue mais acquiesçant*) – Ah ouais ! Peut-être bien que tu as raison !

Jehan – Moi j’ai déjà la bière, manque plus que le chou pour aller avec...

Lucette – Mais il est où votre Gilles qui fait revenir les revenants ?

Jehan – Pour l’instant, il est parti au centre commercial. Nous sommes donc tranquilles pour un petit moment...

Lucette – Mais je ne comprends toujours pas pourquoi on nous a embauchés pour lui faire peur ?

Mathurine – C’est vrai ça, elle a raison Lucette ! Pourquoi ?

Jehan – Mais si, on en a parlé tout à l’heure... Ah mais vous n’étiez pas avec nous à ce moment-là vous... D’après ce qu’on a compris, il est tellement pris par un programme qu’il a inventé, qu’il n’a plus du tout de vie de famille et que justement sa femme et ses enfants en ont marre. Ils ont donc décidé de lui donner une bonne leçon... C’est Lisette qui l’a raconté.

Mathurine – Ah !

Lucette – Et alors ?

Jehan – En principe, il se vente que son programme lui permet juste d’entrer en contact avec ses ancêtres de façon paranormale...

Lucette (*Moqueuse*) – Il entend des voix, quoi en gros.

Mathurine – Comme ceux qui font de la transmission de pensée avec les fantômes...

Jehan – Oui. Sauf que nous on a été payés par sa femme pour lui faire croire que ses ancêtres revenaient vraiment... physiquement... Comme ça, il attrape la trouille.

Lucette (*Pas très persuadée*) – Il n'est pas obligé d'être con non plus. Il doit bien se douter que quelque chose cloche !

Mathurine – Ouais, on n'est forcément pas pile poil dans le ton...

Jehan (*Sûr de lui*) – Lui non plus.

Lucette (*Dépitée*) – C'est un peu gros comme ficelle je trouve...

Mathurine – Ouais. Moi aussi.

Jehan (*Moqueur*) – Justement, plus c'est gros, mieux ça marche...

Mathurine (*Pas convaincue*) – Alors il voit apparaître des revenants, des fantômes et pouf, sans plus se poser de question, il part faire ses courses au supermarché ! Et la marmotte elle met le papier...

Lucette – Il n'est pas bien clair votre bonhomme là !

Jehan – Mais si justement, il est tellement pris dans ses affaires que plus rien ne compte autour de lui !

A cet instant, reparait Lisette qui semble un peu perturbée...

Lisette (*Perturbée*) – Vous en êtes où ?

Jehan – Ah ça y est, tu as fait ton ravalement de façade !

Lisette – Mort de rire ! Tu n'as pas autre chose à te mettre sous la dent que ces conneries-là ?

Mathurine – Ah, je vois que c'est le grand amour entre vous deux !

Lucette – Tu n'as pas l'air bien dans tes baskets Lisette ?

Lisette – Depuis que Joaquina m'a raconté des grosses idioties à propos du bourreau qu'il y avait dans cette famille, j'en ai des frissons...

Lucette – Qu'est-ce que tu lui as encore raconté comme bêtises toi, le tavernier de service...

Jehan (*Imitant le geste du bourreau*) – Ce n'est pas moi, c'est Joaquina qui lui a dit que le bourreau devait parfois s'y reprendre à deux fois pour trancher la tête des condamnés...

Lucette (*Eccœurée*) – Ah oui, ça devait faire de la bouillie alors !

Mathurine (*Qui ne se rend pas bien compte de son erreur*) – Tu rigoles, mais n'empêche qu'il y en a qui en mange de la cervelle...

Lisette – Mais vous êtes tous écoeurants à la fin. Ca me donne envie de vomir...

Jehan – Bon ! Tu es venue faire quoi à part avoir mal au cœur ?

Lisette (*Retrouvant le sourire*) – C'est Hyacinthe qui m'a dit, vas vite voir, ils paient un coup !

Mathurine – C'est bien un bonhomme tiens. Il ne pense qu'à picoler !

Lucette (*Réaliste*) – Si tu veux qu'ils restent commodes, faut mieux les laisser faire, pendant ce temps-là, ils ne nous cassent pas les pieds...

Lisette (*Qui fait un retour*) – Tu imagines toi, si pour de bon le vieux sadique...

Mathurine – Lequel ?

Lisette – Celui qui s'appelle Charles le Tyran, qui a égorgé 85 personnes...

Lucette – Hé ben quoi ?

Lisette (*Effrayée*) – Tu ne te rends pas compte toi. Imagines que pour de vrai, son logiciel à Gilles il fonctionne et que nous ayons l'apparition pour de vrai de ce tyran !

Jehan – Allons, allons, maîtrise tes émotions la donzelle !

Lisette – Quand même. Rien que d'y penser.

A cet instant, entre Hyacynthe qui semble pressé.

Hyacynthe (*A tous et avec une voix qui interrompt tout le monde*) – Faites gaffe, il y a le proprio qui rapplique...

Il ressort aussitôt. Les autres se mettent à paniquer et se précipitent tous dehors, sauf que, au dernier moment, Jehan fait demi-tour car il veut cacher sa bouteille de bière qu'il a laissée sur le bureau...

Jehan (*Paniquant*) – Zut, la bière...

Jehan fait demi-tour et prend la bouteille de bière à la main puis repart vers la sortie et, au moment de sortir, revient sur ses pas...

Jehan (*Il repose machinalement la bière sur le bureau et cherche un coin pour se cacher et se mettre finalement juste derrière le bureau accroupi*) – Trop tard, il arrive. Je me planque où ?

Gilles (*Qui entre alors que Jehan a tout juste le temps de se camoufler*) – Alors, voyons voir, si tout s'est déroulé comme il faut ?

Tandis que Gilles est très nettement préoccupé par son ordinateur, Jehan fait des signes de soulagement, heureux que Gilles ne l'ait pas aperçu. Puis, s'apercevant que la bière est à nouveau restée sur le bureau, il tente de l'attraper discrètement mais n'y arrive pas. Tout ça face au public qui voit les manœuvres se faire.

Gilles (*Alors qu'il est toujours très pris par l'ordi, il attrape machinalement la bière comme par réflexe et s'apprête à la porter à sa bouche pour la boire puis, au tout dernier moment, se retient*) – Tiens, j'avais oublié de finir ma bière ? Ah ! De toute façon, je n'en veux pas, je dois conduire pour aller en ville. En plus, depuis un moment, la bière, ça me fait roter très fort...

Au même moment, Jehan se met à roter très fort tout en montrant bien au public que c'est lui qui a roté. Tandis que Gilles, complètement à côté de ses pompes ne s'aperçoit même pas que ce n'est pas lui qui a roté et bizarrement il s'excuse.

Gilles – Qu'est-ce que je disais que ça fait roter ! Bon je finirais cette bière plus tard. Où ai-je mis ma clef USB ?

Gilles visiblement cherche sur son bureau sa clef USB et ne la trouve pas. Il décide donc de faire le tour de son bureau pour voir si elle ne serait pas tombée par terre et bien entendu il va y avoir un jeu de scène avec Jehan qui lui fait tout pour qu'on ne le voie pas.

Gilles – Peut-être est-elle tombée par terre...

S'arranger pour que d'aucune manière et à aucun moment Gilles n'aperçoive Jehan tout en faisant un jeu de scène le plus hilarant possible pour détendre l'atmosphère. Le jeu peut durer sans problème un long moment pourvu qu'il soit bien réglé. Puis, au bout d'un certain temps, Gilles finit par retrouver sa clef qui était finalement restée connectée sur un port de l'ordi.

Gilles – Ah mais que je suis idiot, elle était tout simplement là... Bon, allez, j'y vais.

Gilles prend de manière ostentatoire la clef et quitte la scène en n'ayant jamais vu Jehan.

Quant à Jehan, il finit par se relever, courbaturé et soulagé de ne pas avoir été pris en flagrant délit.

Jehan – N'importe quoi ! Mais « C'est quoi ce bin's » ! J'ai quand même eu très chaud.

Retour de Joaquina, d'abord portant son casque sur sa tête puis l'ôtant après être entrée sur la scène.

Jehan (*Nerveusement*) – Tu étais où toi, miss pointe de vitesse ?

Joaquina – J'étais partie faire un tour dans son garage voir ce qu'il y avait d'intéressant comme matos !

Jehan (*Curieux*) – Tu ne t'emmerdes pas toi. Et alors ?

Joaquina – Rien de bien. A part une très vieille Panhard pleine de poussière qui doit être en restauration...

Jehan (*Intrigué*) – Panhard ? Tiens, c'est rare. Quel modèle ?

Joaquina – Je n'en sais rien, c'était juste marqué Panhard sur le capot !

Jehan (*Intrigué et soudainement intéressé*) – Quel forme elle a cette bagnole ?

Joaquina (*Pas trop sûre d'elle*) – Oh, comme un coupé très bas en forme de boîte à sardine !

Jehan (*Connaisseur*) – Ah ben c'est la Panhard 24 CT. Y'en a quasiment plus, c'est un modèle très recherché...

Joaquina (*Pas intéressée*) – Bof !

Jehan – Elle doit être très rouillée ?

Joaquina (*Sûre d'elle*) – Ah non, si tu enlèves la poussière, elle est neuve. Toute rouge, mais neuve...

Jehan (*Très amateur*) – La peinture a été refaite alors.

Joaquina – Peut-être. Mais j'ai regardé le compteur, il affiche 18 km. Et il y a un écriteau juste à côté sur le siège passager où c'est marqué : « véhicule ayant appartenu à monsieur Levassor »... Je ne sais même pas qui c'est...

Jehan (*Abasourdi*) – T'es con ou quoi toi ? Panhard et Levassor, ce sont les constructeurs de la voiture. Si ça se trouve, elle vaut une fortune cette bagnole....

Joaquina – Hé bien tu n'as qu'à persuader ton Gille, comme il est très doué, de faire réapparaître ton Levassor truc...

Jehan (*Décontenancé*) – Ah ces jeunes, ça n'y connaît rien en mécanique... Et ça joue un rôle de pilote de rallye ! Pfff !

Joaquina – Moi tu sais, je n'ai même pas mon permis, alors...

Jehan (*Moqueur*) – C'est pour ça alors qu'on t'a donné ce rôle de pilote de course !

Joaquina – Ah, ah, ah, je m'éclate de rire tiens !

Jehan – Bon, ce n'est pas tout ça. Mais il y a quelque chose qui me chiffonne. C'est quand même bizarre ici...

Joaquina (*Réenclenchant sur un autre sujet*) – Elle est où Lisette ?

Jehan (*Regardant dans sa poche, puis sous le bureau, puis derrière une étagère ou autre*) – Ben non, elle n'est pas là, ni là. Elle n'est pas là non plus...

Joaquina (*Dubitative*) – Et tu te crois drôle... Tu es vraiment naze comme mec...

Jehan (*Taquin*) – Fais pas la tronche, tu la reverras ta Lisette...

Joaquina – Mais ce n'est pas Lisette que je veux revoir moi. Je m'en fous de Lisette...

Jehan – Ben alors pourquoi toutes ces histoires...

Joaquina (*Radin*) – Ce sont mes 50 euros que je veux revoir...

Jehan (*Perplexe*) – Ah ! Oui ! Vu comme ça, forcément !

Joaquina – Je croyais qu'elle était là tout à l'heure...

Jehan – Ils se sont tous barrés quand ils ont su que le propriétaire rappliquait...

Joaquina (*Perdu*) – Pourquoi toi tu es resté...

Jehan – Parce que je n'ai pas eu le temps de me tirer à assez vite...

Joaquina – Et alors ?

Jehan – Ben je me suis arrangé pour qu'il ne me voie pas...

Joaquina – Qu'est-ce que ça aurait pu faire s'il t'avait vu puisque tu es déguisé en tavernier ?

Jehan (*Qui semble découvrir que Joaquina a raison et qu'il a raté un épisode*) – Ben oui au fait. Tu as raison. Il n'aurait pas compris plus qu'avant et ça n'aurait rien changé... C'est idiot de m'être caché !

Joaquina – Moi je m'en fous, je ne l'ai pas encore affronté de manière claire...

Jehan – Mais t'es qui toi par rapport à ses ancêtres ?

Joaquina – Il paraît que je suis une ancienne championne de rallyes et que j'ai eu une belle carrière comme pilote...

Jehan – Ah ! Et c'est intéressant ça ?

Joaquina – Ben dans le scenario, il paraît que j'ai fait plein de conquêtes masculines et qu'ils tombaient tous à mes pieds...

Jehan (*Impressionné*) – Menteuse !

Joaquina – J'avais juste à claquer des doigts, comme ça !

Au même instant où Joaquina claque des doigts, entre Mathurine et le public doit interpréter ça comme une réponse au claquement de doigts.

Jehan (*Très, très moqueur*) – Tu as raison, ça marche ! Recommence ! Tu claques et hop, quelqu'un entre !

Joaquina (*Qui claque à nouveau des doigts*) – Comme ça ?

A cet instant, c'est Lucette qui entre...

Jehan (*Encore plus moqueur, mais étonné*) – Mais c'est vrai que ça fonctionne !

Joaquina (*Qui va à nouveau claquer des doigts*) – Attends, je change de main, ce sera mieux !

A cet instant, entre Lisette...

Jehan (*Admiratif*) – Tu devrais rester gaucher toi !

Joaquina (*Fière d'elle*) – Mais je suis gauchère !

Mathurine – Vous jouez à quoi vous ?

Lisette – Moi je suis juste venue voir si tout allez bien et je repars sur-le-champ !

Lucette – Z'auriez pas vu ma poêle ? C'est quand même tout une histoire ça. Y'a quelqu'un qui m'a piqué ma poêle...

Lucette repart en râlant tout aussi rapidement qu'elle est entrée et Lisette s'apprête à la suivre...

Lisette – Attends Lucette, je vais t'aider à la chercher ta poêle...

Joaquina (*Retenant Lisette*) – Hep toi. Pars pas si vite, il faut que je te cause...

Lisette (*Qui semble avoir deviné pourquoi elle doit rester*) – Je ne peux pas. Je n'ai pas de monnaie sur moi...

Mathurine – Pourquoi tu lui dis ça Lisette ?

Lisette – Parce que je sais ce qu'elle va me réclamer...

Jehan – Les gonzesses, dès que tu leur parles de pognon, y'a deux solutions : ou bien elles t'adorent ou bien elles te détruisent...

Joaquina – Qui paie ses dettes s'enrichit !

Lisette (*Empêtrée*) – Vous voyez, qu'est-ce que je vous avais dit, elle ne pense qu'à son fric !

Mathurine – Qu'à quoi ?

Jehan – Toi, t'a pas écouté Mathurine... Mathurine, quel drôle de prénom franchement !

Mathurine (*Très moqueuse*) – Parce que tu trouves que Jehan c'est mieux... Pffff Jeeeeeeehaaaaan pour un peu ça fait hihan.

Jehan (*Se défendant*) – Ce n'est pas moi qui ai choisi le scénario ni les noms je te signale...

Lisette (*Avenante*) – Moi j'aime bien Lisette finalement. Je trouve ça sensuel...

Joaquina – Vous êtes tous avec le prénom qu'on vous a donné parce que c'est le prénom des ancêtres de ce monsieur Gilles, tiens...

Mathurine – Y'a que Lucette qui s'en tire pas trop mal finalement !

Lisette (*Imitant*) – Hé oui, comme dit la pub, c'est comme ça ma pauvre Lucette, c'est le jeu...

Joaquina (*Droit dans les yeux à Lisette*) – Sont où mes cinquante balles ?

Lisette (*Très moqueuse*) – A pu, pati, envolé, zloup ! Foutu ! Rhooooooo les vilains !

Jehan (*Railleur*) – Va pas nous l'énerver toi !

Mathurine (*Sûre d'elle*) – Tu ne l'emporteras pas au paradis ton pognon !

Joaquina – Moi je m'en fous après tout, c'est juste que les cinquante euros qu'elle me doit, ce sont les cinquante euros que je te dois Mathurine...

Mathurine (*Soudainement agressive*) – Mais c'est vrai. Toi aussi tu me dois cinquante euros. Amène fripouille...

Joaquina (*Sur le même ton que Lisette tout à l'heure*) – A pu, pati, envolé, zloup ! Foutu ! Grrrrr les sales gamins !

Lisette – Moi j'avais dit les vilains, pas les sales gamins !

Jehan (*Fayot*) – C'est vrai, je suis témoin !

Joaquina – Toi de toute façon, t'es toujours du côté de Lisette !

Jehan – Bon, c'est pas tout ça, mais faudrait peut-être se remettre au boulot ! Parce que j'ai comme le pressentiment que notre hôte va rappliquer sans qu'on s'en rende compte...

Lisette (*S'exclamant comme on aurait pu le faire autrefois*) – Tavernier, une pinte ! Et dépêche-toi, j'ai le gosier tout sec...

Mathurine – On boivait quoi sous Louis XVI ?

Joaquina – Comment qu'elle cause elle, la révolutionnaire ?

Mathurine – Ben quoi, c'est quoi que j'ai dit de mal...

Jehan – On ne dit pas « on boivait » mais « on buvait »...

Mathurine – C'est ce que j'ai dit !

Lisette – Non, je ne crois pas...

Mathurine – Ah bon ! Alors peut-être qu'ils boivaient pas alors à cette époque !

A cet instant, retour de Hyacynthe qui prend tout le monde de court...

Hyacynthe – Alerte, alerte, revoilà le patron....

Mathurine – Vite. Sortons d'ici...

Hyacynthe – Non, trop tard, il est dans la maison...

Jehan – Que tout le monde s'aligne le long du mur et que plus personne ne bouge et reste comme statufié !

Tout le monde s'aligne comme des statues le long du mur et plus personne ne bouge, sauf dans le dos de Gilles lorsqu'il sera là pour montrer que c'est vraiment trop dur de ne pas bouger...

Gilles (*Qui entre tout en râlant mais ne se rend pas vraiment compte que les autres sont là et distraitemment leur dit bonjour*) – Ah flûte alors... Bonjour messieurs dames... Où est donc cette sa- loperie de clef USB... Ce n'est pas la bonne que j'ai prise...

On doit faire en sorte que Gilles cherche sa clef un peu partout dans la pièce, quitte à parler inconsciemment aux autres personnages sans se rendre compte qu'ils sont vrais.

Gilles – Excusez-moi. Pardon. Poussez-vous deux secondes, etc. etc. etc.

Au bout de quelques jeux de scène, Gilles finit par retrouver sa fameuse clef USB, s'en satisfait puis re- part de la même façon qu'il est venu, saluant machinalement les autres...

Gilles – Ah ! Enfin. Bon, je repars... Au revoir messieurs-dames...

Quelques secondes passent puis, Jehan donne l'ordre de se relâcher et tous ensemble...

Tous – ouffffffffffff !

ACTE III

Nous sommes maintenant le samedi. Il est 14 heures et Gilles est dans son bureau. Il regarde sa montre avec impatience et nervosité. Il se prépare à une visite et refait sans cesse son col de chemise, dépoussière ses vêtements, passe sa main dans ses cheveux.

Gilles (*Hyper concentré et se motivant*) – Bien. Nous sommes samedi, il est pratiquement 14 heures. Elle ne devrait plus tarder à arriver cette journaliste. (*Remettant de l'ordre sur son bureau, se préparant psychologiquement, etc.*) Il ne faut pas que j'oublie de lui parler de tous ces incidents. Quand j'y repense, c'est tout de même ahurissant ce qui est arrivé il y a deux jours. Heureusement, j'ai tout déconnecté et tout débranché hier. Du coup il ne s'est plus rien passé...

Voix off Sonia – Ton rendez-vous arrive...

Gilles (*Vers l'extérieur*) – Je descends.

Gilles quitte la scène qui reste vide quelques instants. Puis Gilles réapparaît presque aussitôt, comme affolé.

Gilles (*Montant sur une chaise pour contrôler que sa caméra cachée du public fonctionne bien et est toujours en route*) – Zut ! Je n'ai pas vérifié si la caméra était restée connectée ! (*Au bout de quelques secondes*) Ah oui ! Ouf, c'était bon. (*Se ressaisissant*) J'en perds la tête moi...

Gilles repart de la scène, la laissant à nouveau vide durant quelques instants.

Au bout d'un moment, réapparaissent Mathurine et Lucette qui entrent comme en catimini.

Lucette (*Qui fouille un peu partout*) – Viens donc voir si elle ne serait pas plutôt par là !

Mathurine (*Qui cherche quelque chose également partout*) – Ben non ! Je crois qu'on cherche une aiguille dans une botte de foin...

Lucette (*Insistante*) – Mais si, je te dis qu'ils ont fait exprès de la cacher ici...

Mathurine (*Désabusée*) – Pourquoi ils se seraient amusés à la cacher ici ! C'est complètement idiot !

Lucette (*Qui se sent sûre d'elle*) – C'est justement par ce qu'on croit que c'est idiot que c'est ici qu'ils l'ont mise... Ca me paraît évident !

Mathurine – Ah, tu crois que c'est comme dans les romans policiers, plus c'est gros, moins ça se voit...

Lucette (*S'arrêtant et se retournant vers Lucette*) – Oui, c'est sûr ! Tu dois avoir raison.

Les deux femmes semblent vraiment fouiner partout et dans les moindres recoins, ainsi que dans des endroits qui sont tout à fait improbables compte tenu de l'objet qu'elles recherchent : la poêle de Lucette !

Mathurine (*S'énervant*) – Bon sang de bon soir, ou c'est-y qu'ils l'ont mise...

Lucette – Tu sais, ce sont des malins. Ils ont dû se donner beaucoup de mal pour la planquer...

Mathurine (*Qui soulève par exemple un tableau accroché au mur*) – Même pas là...

Lucette (*Qui regarde ce que vient de faire Mathurine*) – Ben non, ça peut pas être ici, elle n'est quand même pas si plate que ça !

Mathurine – Je n'en sais rien moi. Tu ne t'en sers pas pour faire aussi tes crêpes ?

Lucette – Non, c'est une poêle normale que je cherche, pas une poêle **APLATIE** !

A cet instant, Jehan arrive, tenant dans les mains le rouleau à pâtisserie de Mathurine et la poêle de Lucette...

Jehan (*Qui se présente fier et sûr de son effet*) – Ce ne serait pas ça que vous cherchez par hasard les gonzesses ?

Lucette (*Très énervée et qui se retourne à l'arrivée de Jehan et comprend que Jehan se fiche d'elle comme de Mathurine*) – Ah ben quel toupet ! Rends-moi ma poêle tout de suite...

Mathurine (*Déçue*) – Ben alors Lucette... Qu'est-ce que tu peux raconter comme conneries toi alors...

(*Alors que Lucette va vers Jehan pour lui reprendre sa poêle, celui-ci se remet comme l'autre fois à tourner autour du bureau pour ne pas se faire attraper, suivi immédiatement par Mathurine*)

Jehan (*Très joueur*) – Tu la veux ta poêle Lucette ? Hein ! Hé bien viens la chercher...

Mathurine (*Qui se rend soudain compte d'un problème*) – On ne va pas recommencer comme l'autre fois... (*Désignant du doigt*) Hé, c'est quoi cette petite lumière rouge là ?

Jehan (*Qui s'arrête net et regarde en direction de la caméra en haut*) – Ahhhhh ! Mais, mais, mais, je croyais que...

Lucette – Ben c'est une caméra, vous voyez bien que c'est une caméra... Et puis comme elle vient de virer au vert, ça veut dire qu'elle doit fonctionner puisque la petite loupiote clignote !

Mathurine (*Comme pétrifiée*) – Oui, est c'est justement là qu'est le problème...

Jehan (*Perdu*) – Mais Joaquina nous avait affirmé qu'elle avait trafiqué le système et qu'on était tranquilles pour un moment...

Lucette (*Qui ne sait plus quoi penser*) – Ah ! Vous croyez qu'on est plus en vacances alors ?

Jehan (*Dépité*) – J'ai l'impression qu'on est dans la panade !

Mathurine (*Perplexe*) – Ben qu'est-ce qu'on doit faire alors ?

Jehan (*Qui semble paniquer un peu*) – Chante ta marseillaise ou je ne sais plus quoi là...

Mathurine (*Ecarquillant les yeux*) – Ma Marseillaise ?

Lucette (*Du mieux qu'elle le peut, mais très maladroitement et surtout en chantant faux*) – Ben oui, ça ira, ça ira, tsoin, tsoin...

Jehan (*Paniqué*) – Faut vite qu'on reprenne notre rôle ! Nom d'une pipe...

Mathurine (*Qui enclenche la première pour sauver les apparences*) – Ah ça ira, ça ira, ça ira, les aristocrates... (*Ad libitum.*)

Jehan (*Reprenant du service et bien en face de la caméra*) – Cesse donc d'envoyer de la voix, femme ! Tu nous assourdis les esgourdes

Lucette (*Qui a du mal à se remettre dans le ton*) – Et moi, je fais quoi avec ma choucroute !

Jehan – Cesse donc de gémir, et reprend ton ustensile de malheur. Pars donc chercher fortune dans un autre lieu...

Lucette (*Perdue dans ce qu'elle doit faire*) – Tu veux dire qu'il faut que je m'en aille d'ici ?

Mathurine (*Faisant des signes pour faire partir Lucette*) – Je crains fort que ce malotru ne soit pas trop galant avec toi et qu'il te conseille fort de déguerpir très rapidement.

Lucette (*Qui semble vexée de cette mise à l'écart*) – Ah ben ça alors ! Si on m'avait dit que ce rôle-là me mènerait à ça ! Et bien puisque c'est ça, je pars...

Lucette quitte la scène, tout en menaçant de sa poêle Jehan qui la regarde médusé.

Jehan – Cette femme est sous l'emprise de l'émotion... Toutes les femmes sont ainsi...

Mathurine (*Qui ne se laisse pas impressionner*) – Un jour, les femmes seront à l'égal de l'homme... C'est inscrit dans la révolution...

Jehan (*Sec et net*) – Tais-toi la gueuse !

Mathurine (*Relevant la tête*) – Non mais je rêve ! Pour qui il se prend le bonhomme tout puant !

A cet instant, Hyacynthe reparait et ne sait pas qu'il faut avoir repris son rôle.

Hyacynthe (*Naturel*) – Je ne sais pas ce que j'ai fait de mon briquet... Vous ne l'auriez pas vu ?

Jehan (*Avec insistance, faisant de gros yeux*) – Que nenni !

Mathurine (*Qui lance comme un appel discret mais très insistamment, en bousculant Hyacinthe*) – Qu’as-tu toi, l’homme de foi qui devrait nous relancer sa sentence !

Hyacinthe (*Qui reste bouche bée et circonspect*) – Heinnnnnn !

Alors que Jehan et Mathurine font de grands gestes désespérés en désignant du doigt la caméra à Hyacinthe, celui-ci met beaucoup de temps à réagir...

Jehan – Ne vois-tu pas, homme de mauvaise foi, ce qui te regarde ?

Mathurine (*Qui se met dans un coin et désigne la caméra*) – Ne te sens-tu pas surveillé par celui-ci là-haut ?

Hyacinthe (*Qui ne comprend pas les allusions*) – Quoi ! La caméra est en panne ?

Jehan - Nonnnn !

Mathurine (*Insistant pour que Hyacinthe remonte sa capuche*) – Veux-tu bien te taire, moine mal habillé !

Hyacinthe (*Toujours à côté de la plaque*) – Non, parce que si c’est ça, y’a juste besoin de la démonter pour la réparer quoi !

Jehan (*Qui s’énerve de voir Hyacinthe ne rien comprendre. Il l’attrape et l’envoie vers la sortie*) – Va donc te revêtir en homme de foi et préviens donc le coureur automobile que nous avons un souci... (*Insistant lourdement tout en pointant lui aussi la caméra*) Un gros, gros, gros souci.

Hyacinthe (*Pas sûr de lui et se retournant une dernière fois vers Mathurine en faisant un geste de salut de la main*) – Bon ben ! Salut alors, hein !

Jehan (*De retour et calmé*) – Cet entremetteur est dur de la feuille !

Mathurine – Il ne ferait pas un bon révolutionnaire comme le disait « Le Père Duchesne »...

Jehan – Encore un cureton ?

Mathurine (*Sûre d’elle*) – Non, le « Père Duchesne » c’est le journal du bon révolutionnaire. Celui qui porte le bonnet phrygien...

Jehan – Un révolutionnaire qui porte bonnet ? Mais de quelle révolution m’entretiens-tu gentille damoiselle ?

Mathurine (*Hautaine*) – Retourne à ton estaminet, épouvantail à mauvaises odeurs !

Jehan – Véhémente femme. Tu ne vas donc pas te taire...

Mathurine – J’attends le retour de nos autres invités !

Jehan – Hein !!!

A ce moment, entre Joaquina qui semble calmer le jeu.

Joaquina (*S’arrêtant net*) – Hé ben vous en faites une tronche vous deux...

Jehan (*Recommençant son cinéma comme avec Hyacinthe pour désigner la caméra*) – Ôte-toi de ma vue étranger aux habits insolites...

Mathurine (*De même*) – Il ne pourrait être l’Ami du Peuple comme Monsieur Marat les aime, lui !

Jehan – Qui est donc ce « Marat »...

Joaquina – Il a eu son feu d’artifice le 13 juillet 1993 donné par Charlotte Corday...

Jehan (*Surpris*) – Un feu d’artifesses !!! Qu’est-ce donc ?

Mathurine – Ben ouais, c’est quoi un feu d’artifices...

Joaquina (*Qui remet tout le monde d’accord*) – Je viens de voir Hyacinthe. Il me dit que vous avez peur de la caméra ?

Jehan (*Apeuré et toujours soucieux de jouer son rôle*) – Parle-moi sur un autre ton, manant !

Mathurine (*Pour étouffer les paroles et en panique*) – Ah ça ira, ça ira, ça ira...

Joaquina (*Sèche et parlant fort pour calmer tout le monde*) – Ohhhh ! Stop ! Arrêtez. Plus la peine de vous la péter... Calmos les théâtres !

Jehan (*Dépité et du coup complètement largué*) – Ben on fait quoi alors ?

Joaquina (*Très explicative*) – Je viens de croiser sa femme. Elle vient de m'expliquer que Gilles s'est fait embarquer par une jolie petit journaliste... D'après sa femme, il est littéralement hypnotisé par la gonzesse...

Jehan (*S'emballant et montrant du doigt*) – Et alors tu crois que ça va l'empêcher de regarder ce qui se passe dans son bureau en visionnant les images envoyées par sa caméra qui est là ? Je te rappelle qu'il peut surveiller tout ce qui se passe ici à distance !

Mathurine (*Qui pense avoir trouvé une solution*) – L'idéal serait qu'il n'ait pas son portable avec lui pour ne plus nous surveiller...

Joaquina (*Du tac au tac*) – Hé bien c'est exactement ça et sa femme est en train de fouiller tous les messages qu'il a sur son portable...

Jehan (*Déplorant*) – Ca c'est bien une attitude de gonzesse de fouiner partout dans nos messages privés... On ne peut même plus avoir de maîtresse secrètement ! Pfff !

Mathurine – Bof ! Tu parles d'un événement. Tu as une grande goule ! Prétentieux !

Jehan (*Moqueur*) – Tu ne fouilles jamais sur le portable de ton mari Mathurine ?

Mathurine – Jamais. Jamais, jamais, jamais...

Joaquina (*Suspicieuse*) – Ce n'est pas beau de mentir !

Mathurine (*Avouant tout doucement*) – Bon, une fois. De temps en temps...

Jehan (*Ricanant fort*) – Ah, c'est déjà plus pareil...

Mathurine – Mais je fais bien attention de remettre le portable au même endroit et ainsi, ça ne se voit pas...

Joaquina (*Etonnée*) – De temps en temps ou...

Mathurine (*Qui commence à lâcher le morceau*) – Une fois par jour pas plus. J'attends qu'il soit aux toilettes... Là j'ai tout mon temps...

Joaquina (*Qui décide de ridiculiser Mathurine*) – Donc c'est jamais... Sauf une seule fois par jour quoi !

Jehan – Ah les gonzesses...

Joaquina (*Se retournant vers Jehan*) – Parce que toi tu n'espionnes pas les messages de ta femme ?

Jehan (*Ferme*) – Je ne fouille JAMAIS sur son portable...

Joaquina – Jamais ?

Mathurine – menteur !

Jehan (*Moqueur*) – Je n'ai pas besoin de ça. (*Ironique et bizarre*) Pas de ça chez nous. J'ai mieux que ça...

Mathurine (*Sidérée*) – Comment ça « j'ai mieux que ça »...

Jehan (*Timidement*) – Ben, c'est-à-dire que, en fait, j'ai installé un petit logiciel sur son portable et...

Joaquina (*Ahurie*) – Nooonnnn !

Mathurine (*Quasiment menaçante*) – Comment ça, un petit logiciel...

Jehan (*Enfinement très gêné d'avouer*) – En fait, tous ses messages arrivent en copie sur le mien...

Mathurine (*Qui se fâche contre Jehan*) – Il est où mon rouleau à pâtisserie que je lui casse la tête...

Joaquina (*Retenant physiquement Mathurine qui s'emballe*) – Va pas nous le casser. On en a encore besoin...

Alors que Mathurine est toujours courroucée et prête à en découdre avec Jehan, elle décide de partir chercher son rouleau à pâtisserie...

Mathurine – Ah mais finalement, y'avait du bon dans la révolution. Tu as de la chance finalement qu'on ne soit plus en 1789, sinon je t'aurais foutu la tête sur l'échafaud avec ton portable enfoncé dans la goule... (*S'excitant brutalement contre Jehan*) Où il est mon rouleau que je t'aplatisse...

Mathurine part, très énervée.

Joaquina (*Perplexe*) – J'ai comme l'impression que tu l'as passablement énervée la Mathurine, Jehan...

Jehan (*Faussement étonné*) – Mais qu'est-ce que j'ai fait de mal ?

Joaquina – On n'a pas idée de se vanter d'espionner sa femme !

Jehan (*Etonné d'être seul dans le cas*) – Parce que toi tu fais comment avec ton copain ?

Joaquina (*Moqueur*) – Pareil que toi, forcément. Sauf que moi je ne m'en vante pas tiens. Je ne suis pas idiot ! Tu es bien un mec pour tomber dans le panneau. Ça ne se dit pas ces choses-là. C'est top secret. Des secrets de nanas quoi !

A ce moment, entre Lisette en interrompant tout le monde et avec une voix très puissante.

Lisette (*A Joaquina et présentant 2 billets de 20 euros*) – Tiens radine, voilà tes 50 euros... (*Puis changeant volontairement et brutalement de conversation*) Est-ce que c'est vrai qu'on n'est pas obligée de se remettre en tenue ?

Joaquina (*Après avoir bien montré en totalité ses 2 billets au public*) – Hé, tu ne t'enquiquines pas Lisette, il n'y a pas le compte là !

Jehan – C'est bien ce qu'il me semblait qu'elle ne te filait que deux billets de 20 euros... Mais j'ai cru qu'il y en avait un troisième sous les autres...

Lisette (*Fâchée après Jehan*) – Non mais ça ne va pas...

Joaquina – Il manque 10 euros !

Lisette (*Qui ne s'encombre pas de détails*) – Laisse, c'est bon, ça ira comme ça. Les 10 euros c'est pour l'escompte à cause du paiement comptant...

Jehan (*Sidéré*) – Et tu te laisses faire ? Tu ne dis rien Joaquina !

Joaquina (*Se rapprochant de Lisette et suppliant*) – Ben si. (*Puis la secouant un peu*) Allez Lisette, donne-moi mes sous !

Lisette – Cours toujours ! D'abord rien ne prouve que tu m'avais réellement prêté 50 euros !

Jehan – J'en connais une qui est en train de se faire embobiner royalement !

Joaquina – Une parole c'est une parole !

Lisette – Oui, mais je n'ai pas envie. (*Changeant de sujet*) Alors c'est quoi ce foutoir ? On met les costumes puis il ne faut plus les mettre. Ensuite on reprend les rôles, puis il ne faut plus... C'est n'importe quoi...

Jehan (*Abasourdi et vers Lisette*) – Tu devrais faire diplomate toi !

Joaquina – Pourquoi diplomate ?

Jehan – Parce qu'elle est en train de passer maître dans l'art de l'embrouille...

Lisette – Non l'art de l'embrouille, ce sont les politiques, pas les diplomates... Les diplomates, eux sont des musiciens virtuoses, des joueurs de violon !

Joaquina (*Interloquée*) – Des joueurs de violon ?

Lisette – Oui, ils t'endorment avec leurs histoires et ils te glissent discrètement des billets sous la table pour te calmer...

Joaquina (*Énervée*) – Oui hé bien là, c'est loin d'être ton cas ! Parce que pour les billets, tu es plutôt du genre à les piquer Lisette. Tu ne devrais pas t'appeler Lisette mais Disette, tiens...

Jehan – Et tac, dans les gencives de la belle au bois dormant !

Lisette (*Moqueuse*) – Pauvre petit chou va !

Joaquina – Mais elle m'énerve elle !

Lisette (*Reluquant l'ordi auquel plus personne ne s'intéresse et avec détachement*) – Et lui, c'est quoi son rôle maintenant ?

Jehan – Il n'a jamais eu de rôle lui ! Il ne sait pas parler !

Joaquina – Mais si, puisque ton fameux « Gilles » est censé avoir créé un programme révolutionnaire qui permet d'entrer en contact avec l'au-delà... Et puis tant qu'à faire la révolution, il aurait mieux fait de demander à Mathurine. Après tout, c'est son rôle, la révolution !

Jehan (*Alors que Lisette s'apprête à toucher à l'ordi*) – Touche pas à ça. Avec la chance que tu as, tu serais bien capable de nous créer des revenants pour de vrai.

Joaquina (*Très moqueuse*) – Si on voit revenir des revenants, c'est normal non... Un revenant qui revient...

Lisette (*Ecarquillant les yeux*) – Tu n'as pas eu ta dose aujourd'hui toi ou quoi ? Tu as l'air en manque grave.

Jehan – Pourquoi tu lui dis ça ?

Lisette (*Moqueuse*) – Ben t'as vu les jeux de mots ringards qu'elle sort là...

Joaquina – Normal. J fais des jeux de mots en fonction de mes moyens, des jeux de mots à bas prix. Du genre 10 euros, si tu vois ce que je veux dire. 10 euros, ça te cause Lisette ?

Lisette (*Se fâchant*) – Ah vous me saoulez avec votre pognon. Il n'y a pas que le fric dans la vie... Du moment que nous les filles on en a un peu. Le reste, c'est pas fait pour vous... (*A ce moment, elle appuie ostensiblement sur une touche au hasard sur l'ordi*) Et hop ! Tiens, ça vous apprendra à vous foutre de moi !

A cet instant on entend un énorme bruit de tonnerre ou d'écho... Tous sont effrayés et s'éloignent de l'ordi.

Jehan (*Effrayé*) – Mais qu'est-ce que tu as encore fait comme connerie Lisette !

Lisette – Mais lâchez moi la grappe tous les deux là ! Je n'ai rien fait du tout. C'est le hasard si il tonne dehors au moment même où j'appuie sur une touche de l'ordi...

Jehan (*Méfiant, et surtout devenant très trouillard et craintif*) – Il s'est passé quelque chose de grave, là...

Joaquina – Je crois qu'elle est sourdingue la petite viocque !

Lisette (*Irritée*) – C'est moi que tu traites comme ça, Joaquina ?

Joaquina (*Sèche*) – Ouais ! Ca te pose un problème Lisette ?

Jehan – Ca te la coupe hein !

Lisette (*Qui se met à avoir la trouille à son tour et s'éloigne de l'ordi*) – Mais je n'ai rien fait moi !

Joaquina – Tu n'as pas entendu le grand fracas là qui vient de se produire ?

Jehan – On aurait dit un grand coup de tonnerre !

Lisette (*Pas vraiment rassurée*) – Il n'y a pas d'orage pourtant !

Joaquina (*Qui se pose et écoute ce qui se passe alentours*) – Non. Mais je sens qu'il va se passer quelque chose ...

Jehan (*Dépité*) – Tu n'es pas à une connerie près toi ! Allez, renifle ma Joaquina, renifle, et dis-nous ce que tu sens !

Lisette – Et tac ! Dans les dents...

Joaquina (*Suspicieuse*) – Sur quelle touche tu as appuyé, Lisette ?

Lisette (*Très énervée*) – Je n'en sais rien moi. N'importe laquelle... Celle qui s'est présentée sous mes doigts de fée, bien sûr !

Jehan – Au lieu de dire n'importe quoi, regardons de plus prêt ce qui se passe sur l'écran.

Comme s'ils avaient un peu peur, tous les trois se rapprochent timidement de l'ordi pour visualiser ce qui s'y passe.

Joaquina (*Qui constate la première et s'étonne*) – Oh ! C'est quoi ce truc !

Jehan (*Curieux*) – Qu'est-ce que tu as vu ?

Joaquina – Ben, c'est complètement farfelu ce défilé de codes à toute vitesse...

Lisette (*Perdue et tentant de détendre l'atmosphère*) – Ca ne mord pas au moins !

Jehan (*Qui constate à son tour*) – Oh nom d'un chien. Tu vois la vitesse à laquelle ça défile... On n'a même pas le temps de voir ce qui est écrit...

Lisette (*Qui finit par regarder à son tour*) – Mort de Rire ! Si ça se trouve, ça va exploser ? On dirait un compte à rebours ?

Joaquina – Tu as raison Lisette, ça ressemble à un listage de données juste avant la mise à feu finale d'un programme...

Jehan (*Interrogatif*) – Un programme ? Mais quel programme ?

Joaquina – Ça ! Si je le savais !

A ce moment précis, tout en grognant et sans qu'on puisse comprendre ce qu'elle dit, entre Cro-Mignonne. Elle tient une massue et se fait très menaçante.

Cro-Mignonne (*Très menaçante*) – Hannnnnanan !

Alors que Jehan et Joaquina reculent très loin de trouille, Lisette s'avance et provoque Cro-Mignonne.

Lisette (*S'approchant tout près de Cro-Mignonne*) – Mais c'est qu'elle serait méchante la petite dame. Elle est Cro-Mignonne !

Cro-Mignonne (*Qui fixe Lisette et semble médusée de ne pas lui faire peur. Elle menace de sa massue une nouvelle fois*) – Honnnnn !

Lisette (*Qui fait semblant de jeter une balle comme on le ferait pour un petit chien domestique*) – Allez, va chercher la baballe...

Cro-Mignonne (*Qui a suivi du regard le lancer de balle, quitte la pièce, comme si elle allait rechercher la balle*) – Honnnn hannn !

Lisette (*Satisfaite d'elle*) – Non mais ! Comme si j'avais une tête à me laisser impressionner !

Jehan (*Qui n'en croit pas ses yeux*) – Ben ! Tu as vu ce que tu as fait ?

Lisette (*Cool*) – Qu'est-ce qu'il y a ? Il y a quelque chose qui ne te plaît pas ?

Joaquina (*Qui reste toute aussi ahurie par ce qui vient de se passer*) – Ben ! T'as même pas eu peur ?

Lisette (*Etonnée*) – Peur de quoi !

Jehan (*Sidéré*) – Mais tu as vu comment qu'elle est gaulée...

Joaquina – Et si elle t'avait foutu un coup de massue sur la tronche, tu aurais sans doute eu le nez qui t'aurait gratté le bout des orteils !

Lisette (*Très calme*) – Vous n'allez quand même pas me dire que vous avez eu la trouille de cette minus !

Jehan (*D'évidence pas trop rassuré*) – Tu causes, tu causes, mais si jamais elle revient... Tu fais quoi ?

Lisette (*Toujours aussi cool*) – Mais non, elle ne va pas revenir, je l'ai envoyée chercher la baballe. Mais en fait, comme je n'avais pas de baballe dans la main, elle peut toujours chercher... Et dans huit jours, elle cherchera encore la mauviette !

Jehan (*Qui a la trouille, va vers la porte pour espionner l'éventuel retour de Cro-Mignonne*) – Attends, je regarde où elle est !

Joaquina (*Qui le suit et le pousse presque vers la sortie, tout en restant collée à lui*) – Alors ?

Jehan – Ouais, ben moi je me tire. Je n'ai pas envie de la voir revenir...

Joaquina – Moi aussi ! Je ne veux mourir assassinée aussi jeune !

Lisette (*Qui les voit partir avec stupéfaction*) – Ah ben ça alors. Ils sont à peine dégonflés eux...

Lisette qui semble ne plus savoir quoi faire et montre des signes d'ennui.

Lisette (*Perdue, seule*) – Bon, ben j'ai l'air con moi maintenant ! (*Elle se balade dans la pièce, sans vraiment savoir quoi faire, donc en regardant par ci et par là, touchant des objets au hasard, puis elle décide de s'intéresser à nouveau à l'ordi*) Et lui, il fait quoi au fait ! Il y a un moment où il va falloir que ça s'arrête tout ça !

Entrée de Lucette.

Lucette (*N'apercevant pas Lisette au premier abord*) – Ben y'a plus personne ici !

Lisette (*Qui se redresse*) – Et moi, je compte pour du beurre !

Lucette – Ah, excuse-moi, je ne t'avais pas vue ! Il est parti l'autre espèce de merluchon...

Lisette – Qui c'est que tu appelles comme ça ?

Lucette (*Fâchée*) – Le tavernier de service forcément ! Espèce de clown raté.

Lisette – Tu sais au moins ce que c'est qu'un merluchon , Lucette ?

Lucette – Ben ouais, je veux : c'est un poisson marin carnivore de taille moyenne voisin de la morue. C'est de la famille des gadidés, doté de deux nageoires dorsales et d'une nageoire anale...

Lisette (*Sidérée par le savoir de Lucette et restant du coup bouche grande ouverte*) – Ah !

A cet instant, revenant avec un ballon de rugby, entre Cro-Mignonne qui lance le ballon à Lisette tout en souriant comme un gosse qui veut jouer...

Cro-Mignonne (*Lançant le ballon à Lisette*) – Baballe !!!

Lisette (*Complètement désarçonnée*) – Ah ben !

Lucette (*Qui n'a pas l'air plus surprise que ça*) – C'est marrant. Elle, je l'aurais plutôt imaginé avec une massue ! Je trouve que ça aurait mieux collé au personnage !

Cro-Mignonne (*Qui semble réfléchir tout en restant fixe et prononçant difficilement*) – Massue ?

Lisette (*Surprise*) – Mais c'est qu'elle cause en plus ?

Lucette (*Très détachée*) – C'est quelle comédienne ça ? C'est un nouveau dans la troupe ?

Lisette (*Qui ne comprend pas et ne sait pas*) – Heu non, je ne la connais pas du tout, du tout, du tout, du tout, du tout...!

Cro-Mignonne (*Qui décide de faire demi-tour pour repartir et, répondant à Lucette*) – Massue !

Cro-Mignonne quitte à nouveau la scène...

Lisette (*Irritée*) – Je te préviens que si elle revient avec une massue, tu vas certainement t'en rappeler un bon moment. Elle nous a dit que si elle s'occupe de toi, tu vas avoir le bout du nez qui va te chatouiller les orteils...

Lucette (*Perplexe et qui en réalité s'en fout*) – Ah !

Lisette – Et l'ordi dans tout ça, il dit quoi, lui !

Lucette (*Interloquée et qui se met à avoir un vrai doute*) – C'est qui alors, cette Cro-Magnon si ce n'est pas un nouveau membre de notre troupe ? On peut pas dire qu'elle soit Cro-Magnon, d'ailleurs. Moi je dirais plutôt Cro-Mignonne, ce serait plus juste ! Vous ne trouvez pas ?

Lisette (*Qui est déjà en train de consulter l'ordi*) – Ben je ne sais pas tout, moi. Sans doute que c'est quand même une nouvelle et qu'on a oublié de nous prévenir... Ca recommence. Mais c'est quoi tout ce programme qui défile à une vitesse phénoménale ?

Lucette (*Inquiète*) – C'est à qui que tu causes ? A moi ou à l'ordinateur ?

Lisette (*Réaliste*) – Vu comment Cro-Mignonne, comme tu l'appelles, réagit, je ne pense pas qu'elle sache se servir d'un ordinateur, ma pauvre Lucette...

Lucette – Ben si elle joue son rôle à fond, c'est normal, aussi...

Lisette (*Inquiète et pas rassurante*) – Je ne sais pas. Il y a quelque chose qui m'échappe dans son attitude à ta Cro-Mignonne...

Lucette – Et ton truc machin chose d'ordinateur, il dit quoi ?

Lisette (*Reculant subitement, comme si l'ordi venait de lui montrer quelque chose d'anormal*) – Mais, qu'est-ce qui se passe ?

Lucette (*Examinant de plus près Lisette, devenue toute ébahie*) – Qu'est-ce qui t'arrive, Lisette ? Tu as l'air toute pâle et toute chose soudainement !

Lisette (*Qui avait reculé de l'ordi et qui maintenant le pointe de loin et du doigt*) – L'ordi vient d'annoncer que la liaison avec le passé avait à nouveau réussi à se faire et que de nouveaux personnages bien réels allaient surgir subitement et sous peu...

Lucette (*Perplexe*) – Et alors ?

Lisette (*Paniquée*) – L'autre avec sa massue... Ça ne te dit rien d'un seul coup...

Lucette (*Complètement à côté de ses pompes*) – Ça doit manger comme quatre des engins comme ça ?

Lisette (*Toujours en panique*) – Mais tu ne te rends pas compte de ce qui se passe ou quoi ?

Lucette (*Moqueuse*) – Moi je m'occupe de ma poêle et ça me fait assez de boulot comme ça !

Lisette (*Allant s'accrocher à Lucette*) – Mais c'est horrible, Lucette !

Lucette – Mais non ! Elle n'est pas horrible ma poêle !

Lisette – Mais je ne te parle pas de ta poêle !

Lucette – Ben alors explique-toi comme il faut !

Lisette (*Ahurie*) – Mais tu te rends compte, si jamais la Cro-Mignonne, comme tu dis est une vraie femme de Cro-Magnon ?

Lucette (*Qui ne semble pas percuter*) – Et alors ?

Lisette (*Apeurée*) – Mais je l'ai affrontée tout à l'heure comme si c'était un membre de la troupe. Pas comme une vraie femme de Cro-Magnon...

Lucette (*Qui ne se rend pas compte*) – C'est vrai qu'elle a l'air costaute... Je ne voudrais pas me prendre une baffe de sa part ! Ca doit faire mal quand elle cogne !

Lisette – Mais je me suis moquée d'elle !

Lucette – C'est vrai que si elle te fout une claque, tu dois faire trois fois le tour dans tes souliers sans même t'en rendre compte !

Lisette (*Perdue*) – Heu, je commence à me poser des questions moi...

A cet instant entre Gilles, mais il est lui-même déguisé en bourreau égorgeur. Il tient dans la main bien visible un couteau rougi par le sang et se fait hyper menaçant.

Egorgeur (*Sec et menaçant*) – Qui a pris ma hache ?

Les deux femmes, très apeurées reculent jusqu'au fond de la scène et se blottissent l'une contre l'autre en poussant un cri de peur.

Lucette et Lisette (*Dans un cri strident*) – Haaaaaaa !

Egorgeur (*Menaçant avec son couteau*) – Je vais revenir terminer mon travail.

Puis il repart. Il est bien de faire en sorte qu'on ne reconnaisse pas Gilles dans le public.

Après quelques instants qui doivent sembler long, les deux femmes, timidement s'approchent de la porte pour aller voir si Egorgeur est bien parti.

Lucette (*Qui pousse gentiment Lisette dans le dos*) – Vas-y, toi, Lisette, regarde, tu es plus courageuse que moi !

Lisette (*Qui avance littéralement poussée par Lucette*) – Tu ne manques pas d'air toi...

Alors que Lisette ouvre très timidement la porte, à peine est-elle entrouverte que Lucette pousse un cri, de telle sorte que Lisette renvoie violemment la porte...

Lucette (*Criant*) – Lààààà !

Lisette (*Criant également*) – Elle est revenue ?

Lucette – Mais non. C'est juste qu'il y a une araignée en haut.

Lisette (*Qui se risque à nouveau à regarder par la porte timidement, puis finalement franchement*) – C'est bon, il n'y a plus personne...

Lucette (*Enfin rassurée*) – Je m'en doutais ! Pffff

Lisette – En tout cas, ce n'est pas le courage qui t'étouffe Lucette !

Les deux femmes repartent vers le milieu de la scène calmement et tournent le dos à la porte. C'est à ce moment que Hyacinthe fait une tonitruante entrée, au point de faire sursauter les deux femmes.

Hyacinthe – Ca y est, j'ai enfin réussi !

Lisette et Lucette – Haaaa !

Lisette – Mais tu es malade de nous faire peur comme ça toi. Imbécile...

Lucette – T'as réussi quoi ?

Hyacinthe (*Perdu*) – Ben pourquoi je vous ai fait peur ?

Lucette – On croyait que c'était l'égorgeur qui était revenu !

Hyacinthe – Ah, y'a un nouveau membre dans la troupe ?

Lisette – Pas un nouveau. Cette fois-ci c'est un vrai, avec un couteau et en plus il cherche une hache !

Hyacinthe (*Très moqueur*) – Ben tiens ! Il faut que tu arrêtes de fumer la moquette Lisette ! Hein !

Lucette (*Complètement à côté du sujet*) – Une hache, une hache... Pffff, il ne peut pas prendre une poêle comme tout le monde... Et puis un couteau, ça suffit bien pour débiter de la viande !

Hyacinthe – Parce que toi aussi tu fumes la moquette Lucette ?

Lucette – Je t'en foutrais de fumer la moquette tiens... D'abord tu nous dis que tu a réussis. Mais tu as réussi quoi ?

Hyacinthe – Ben j'ai enfin réussi à...

Hyacinthe n'a pas le temps de finir sa phrase que dans son dos, réapparaît Cro-Mignonne avec une massue... Hyacinthe prend peur et s'en va précipitamment de la scène....

Hyacinthe (*Comme pétrifié devant Cro-Mignonne et partant complètement apeuré*) – Ah mais c'est quoi ce truc de ouf !

Cro-Mignonne (*Avec un rire tout en profondeur et fort*) – Hihihihihihhi, massue...

Lucette (*Qui ne sait plus trop bien quoi faire*) – Quand il s'agit de faire le con, y'a plein de monde, mais dès qu'il s'agit de sauver de pauvres femmes, alors là, il n'y a plus personne... (*Criant vers la sortie*) Merci Hyacinthe pour ton aide...

A cet instant, entre soudainement Joaquina qui ne fait que faire une intrusion pour repartir tout aussi précipitamment.

Joaquina – Oh là ! Ce n'est pas le moment de traîner dans le coin... Je vois que ça tourne au vinaigre.

Cro-Mignonne (*Qui se retourne vers Joaquina tout en lui montrant sa massue*) – Massue !

Joaquina (*Qui quitte précipitamment la pièce*) – Hé merde. Je me barre moi...

Cro-Mignonne (*Qui semble déçue et se retourne à nouveau vers les femmes*) – Massue, massue, massue ?

Lisette (*Dépitée*) – C'est vrai, Lucette, tu as raison...

Lucette – Raison de quoi ?

Lisette – Tous les mecs sont bien les mêmes... Ils se barrent au moindre.

Lucette – Et on fait quoi maintenant devant la Trop-mignonne ?

Lisette – Parce que tu trouves vraiment qu'elle est trop mignonne toi, avec sa massue ?

Cro-Mignonne – Lancer massue ?

Lucette (*Etonnée*) – Je n'ai pas dit qu'elle est trop mignonne mais Cro-Mignonne !

Lisette – Ah, j'ai dû mal comprendre alors !

Cro-Mignonne (*S'approchant un peu plus des femmes avec sa massue*) – Mignon, massue ?

Lisette (*Qui en même temps qu'elle a peur semble avoir une idée et fait semblant de lancer une balle vers la porte*) – Hé ! Va chercher la baballe !

Cro-Mignonne (*Qui se reprend au jeu et cours vers la porte pour sortir et aller chercher une prétendue balle*) – Baballe...

Lucette (*Sidérée par l'effet*) – Elle t'obéit au doigt et à l'œil dis donc !

Lisette – Je me suis soudain rappelé qu'elle courait après les balles...

Lucette (*Qui décide de s'en aller*) – Hé ben moi, je ne reste pas ici. C'est devenu trop dangereux. Je me casse...

Lucette part vite et très apeurée.

Lisette (*Qui est restée toute seule et se sent justement bien seule, se rendant compte qu'elle risque de se retrouver toute seule face à Cro-Mignonne*) – Heu ! Peut-être que finalement Lucette a raison. Moi aussi je me casse...

Lisette quitte la scène dans la précipitation. La scène reste un moment sans personne. Puis on entend très nettement le bruit des sirènes de véhicule de gendarmerie, suivie d'un freinage brutal et bruyant... La scène reste vide encore quelques instants. Puis apparition de Mathurine.

Mathurine (*Qui constate que la scène est vide*) – Hé bien décidément, il s'en passe des choses dans le quartier... Il n'y a plus personne dans le secteur ?

Joaquina (*Qui entre timidement et discrètement*) – Tu es toute seule ici Mathurine ?

Mathurine – Oui et j'ai envie de te poser la même question !

Joaquina – Moi je ne comprends plus rien à ce qui se passe dans cette maison...

Mathurine (*Qui semble désorientée*) – C'est vrai que ce n'est pas du tout ce qu'on nous avait annoncé dans le story board...

Joaquina – Oui. Tu as raison. Au début nous étions là pour faire peur à ce fameux Gilles... Je ne sais d'ailleurs même plus pourquoi, tellement c'était dingos !

Mathurine (*Ferme*) – Si. Rappelle-toi. C'est sa femme qui nous a tous embauchés parce nous sommes une troupe de théâtre et nous devons lui faire croire que ses ancêtres revenaient réellement en chair et en os...

Joaquina – Mais pourquoi on devait se déguiser comme ses ancêtres au fait ?

Mathurine – T'as rien écouté de ce que je viens de te dire, Joaquina. C'est parce qu'il avait prétendu inventé un logiciel qui permettait d'entrer en contact avec les esprits de ses ancêtres...

Joaquina – Ah, oui. Oui. Oui. Ça y est, ça me revient. Comme dans les histoires de tables qui tournent et qui contactent les esprits (*Imitant*) Esprit es-tu làààààààà !

Mathurine – Ben oui. Voilà, c'est ça. Je te rappelle que nous sommes payés et plutôt grassement payés pour ça. Elle nous a fourni les costumes et tout ce qu'il faut. De plus elle nous a fait un contrat de plusieurs jours... Il y en a pour un max de pognon dans cette affaire. Mais je ne les plains pas... On voit bien que ce sont des riches, ces gens-là...

Joaquina (*Très étonnée*) – Mais il y a plein de choses qui sont complètement incohérentes quand même, dans cette histoire...

Mathurine – Quoi par exemple ?

Joaquina – Ben, par exemple, tu imagines Mathurine un mec du XVe siècle qui ne sait même pas ce que c'est que la lumière et qui débarque, qui voit des ordinateurs et plein d'autres choses impossible à savoir pour lui et qui ne semble même pas surpris !

41 – Un Logiciel pour des Revenants

Mathurine – Là encore, tu n’as pas écouté, Joaquina !

Joaquina (*Surprise*) – Quoi donc encore !

Mathurine – Dans son logiciel, il avait, paraît-il, parce que ça reste à prouver, inventé, dit-il, une astuce logicielle qui permettait aux esprits de s’accommoder et d’ignorer les choses matérielles. Ainsi les esprits pouvaient rester concentrés uniquement sur la partie morale des choses... Et de toute façon, il n’était pas prévu qu’ils débarquent pour de vrai en plein milieu de son bureau !

Joaquina (*Admirative*) – Sacré inventeur alors, dis donc...

Mathurine – Ouais, sauf qu’il était le seul à croire en son invention magique...

Joaquina – Alors pourquoi sa femme a fait tout ça...

Mathurine – Tout simplement parce qu’elle en avait marre qu’il passe tout son temps sur ses fameux programmes. Il ne s’occupait plus de personne chez lui et ils en avaient tous ras-le-bol...

Joaquina (*Imaginant*) – Pour lui donner une bonne leçon alors ?

Mathurine – Tu as tout compris ?

Joaquina – Ah !

Mathurine (*Très moqueuse*) – Tu vois quand tu veux...

Joaquina (*Désabusée*) – Moi je vois qu’au bout du compte, on n’a quasiment pas fait notre boulot et qu’on a passé plus de temps à se marrer entre nous qu’à faire peur à son gugusse de mari...

Mathurine – Oui. Mais ça, tu n’es pas obligée de le répéter à la dame. Parce que tu imagines si elle te croyait, elle pourrait bien nous faire une grosse entaille sur la paie...

Joaquina (*Qui se fâche*) – Tu rigoles. Un contrat, c’est un contrat. Point !

Mathurine (*Entonnant de plus belle*) – Ah ça ira, ça ira, ça ira...

Joaquina – Chuuuut. Calme-toi, tu vas faire rappliquer les deux sadiques...

Vous aimeriez avoir la fin ?

Envoyez-moi un mail avec vos nom, nom de troupe, ville sur
woodyallogue@gmail.com

ou en utilisant le formulaire de mon site :

<https://sites.google.com/view/jeanlucpecqueurateur/accueil>

Rideau

FIN

42 – Un Logiciel pour des Revenants

Nom	Acte I	Acte II	Acte III	Total
Hyacinthe	8	10	13	31
Lisette	76	68	70	214
Gilles/Egorgeur	61	10	18	89
Jehan	69	78	64	211
Lucette	26	25	53	104
Mathurine	37	45	58	140
Joaquina	1	101	61	163
Cro-Mignonne	0	0	26	26
	278	337	363	978

*Il est vrai que c'est obligatoire, mais c'est surtout une très bonne publicité pour l'auteur,
de mettre sur vos affiches le nom de la pièce et de l'auteur.*

Cette pièce est soumise à autorisation de la SACD.

Copie ou transmission interdite par quelque procédé que ce soit.

Apothicaire : pharmacien

Payen : Personne qui n'a aucune religion.

Estaminet : Bar, débit de boissons.

Manant : Rustre, homme sans éducation.

Latrines : Toilettes publiques au moyen âge.

Que nenni : Hors de question.

Hideux : très laid et repoussant.

Chenapan : homme qui commet des délits.

Se Gausser : rire ouvertement de l'attitude de quelqu'un, MDR !

Plaît-il : Vous pouvez répéter ?

Indigent : Misérable, nécessiteux.

Courroux : fureur violente.

Oyez : Ecoutez (verbe ouïr)

Esgourdes : Oreilles.

Malotru : Rustre, malappris.

Gueuse : Femme de mauvaise vie.

Entremetteur : Intermédiaire.